ISSN 2654-2366

Archive

Monographs

TERRITORIALITÉS ET STRUCTURE

DES FAMILLES LINÉAIRES D'ANOYIA

TERRITORIALITIES AND STRUCTURE OF THE LINEAGE FAMILIES IN CRETA

SOFIA DASKALOPOULOU Professeur Émérite d'Anthropologie Sociale UNIVERSITÉ DE L'ÉGÉE/UNIVERSITY OF THE AEGEAN

Sommaire

Introduction • Mise en place et présentation de l'étude • Le contexte de l'enquête de terrain • Les Annexes
Mémoire sociale et archives locales • Le processus de segmentation a Anoyia • Le comportement matrimonial
Segmentation et société segmentaire • Le concept de segmentarité • Présentation de la société de référence
-Prestige sociale et liens de compérage -Une démographie sociale : les restructurations de population
• Le processus d'appropriation du territoire-organisation spatiale *-Le village crétois -Surnom et fission -Alliance et matrimonialité -Le substrat juridique*
Conclusion Bibliographie
Annexes
• Chronologies historiques • Autre exemple de segmentation clanique en Crète
• Esquisse de l'aire matrimoniale • *Les vieux Anoyianoi* d'Orestis Manoussos



Vue panoramique d'Anoyia*

[Les] Anoyia de Mylopotamos est un village de la préfecture de Réthymnon et chef-lieu de la municipalité homonyme (dème) d'Anoyia. La bourgade est située sur le versant nord de Psiloritis (Mont Ida), sur la crête appelée Armi, à une altitude de 700 à 790 mètres. Il est à 52 km de Réthymnon et à 36 km d'Héraklion. Le village, avec une population de 2.454 habitants, se divise en 5 districts[1] -Synoikismos, Metohi, Mesohoria, Aï Yioryis (saint Georges), Aï Yiannis ou Kavalaria et Perahori[2].

La municipalité d'Anoyia comprend également le hameau Sissarha, situé à 1 km du bourg Anoyia, sur la route provinciale d'Héraklion. La population totale de la municipalité culmine ainsi à 2.507 habitants (Recensement de 2001).

[1] Les Anoyia est une agglomération de districts constituant l'entité administrative du chef-lieu appelé Anoyia. [2] Pour la traduction en français des toponymes et des noms de famille grecs, nous avons opté pour une transcription phonétique très simplifiée.
* Copyright Hercules Milas (Ηρακλής Μήλας).
https://www.cretans.gr/2016/10/28/politismos-ton-voskon-sta-anogia/.

LES FAMILLES SEGMENTAIRES D'ANOYIA CLANS ET LIGNAGES

Introduction

-Mise en place et présentation de l'étude

Dans cette étude nous présentons la liste des clans du bourg crétois d'Anoyia, en commençant par les treize plus anciens, suivis par les dixsept plus récents. Pour chaque clan nous rapportons les lignages qui le constituent, tels qu'ils ont été enregistrés lors de l'enquête de terrain, ainsi que la date de leur première inscription dans les registres paroissiaux [Documents 1A,1B]. Par la suite, des exemples de comportement matrimonial sont référencés dans les tableaux des Documents 2A, 2B, ainsi que des modèles de diffusion spatiale dans les Documents 3A, 3B.

À partir de données recueillies sur le terrain[3] (entretiens et recherches dans les archives), nous avons tenté d'élaborer le modèle local de segmentation clanique, qui est associé à une expansion progressive sur la zone territoriale proxémique à la fois par la délocalisation des segments lignagers et l'élargissement de l'aire matrimoniale.

Dans l'espace socio-culturel d'Anoyia, avec le mot "clan" nous traduisons le terme "soi/soj". On utilise localement l'expression "les vieux soyia" dont la traduction littérale est "les vieilles parentèles". Dans le contexte crétois, le terme "parentèle/kindred" réfère uniquement à une filiation cognatique à forte tendance patrilinéaire. Sont également inclus les cas de mariage en gendre où les chainons mâles provenant de clans alliés sont introduits dans les lignées de la femme.

Dans notre texte, la translittération des noms de famille est au pluriel, parce que les noms familiaux grecs se référant aux membres d'une communauté familiale acquièrent une terminaison plurielle qui peut varier d'un dialecte à l'autre. En Crète, les noms de famille au pluriel se terminent

[3] Enquête anthropologique sur la parenté que j'ai effectuée dans le cadre de ma participation au programme de recherche de l'Université de Crète sur « Les communautés montagnardes de Psiloritis en Crète. L'exemple de la région de Mylopotamos. Enquête sur leur composition sociale et économique », 1989-1992.

généralement par le suffixe – ides ou -ades selon le suffixe du nom au singulier, par exemple Skoulas devient Skoul-ades, et Niotis devient Niotides. Il y a aussi la forme Vrentzos qui devient Vrentz-oi au pluriel, selon le mode de déclinaison des noms communs se terminant par -os. Dans ce cas, la lettre o de la terminaison plurielle n'est pas prononcée, de sorte que le nom Vrentzoi, par exemple, pourrait être transcrit comme Vrentzi, puisque sa prononciation ne change pas.

En ce qui concerne la façon de se référer aux membres féminins d'une famille, on utilise le génitif du nom de famille au singulier, par exemple Skoulas père ou fils, ou petit-fils etc., devient Skoula pour la fille, la petitefille ou l'épouse, etc., et cela signifie la fille ou la petite-fille ou bien l'épouse de Skoulas.

-Le contexte de l'enquête de terrain

La destruction complète du village d'Anoyia en août 1944 par les Allemands, a également entraîné la destruction des archives et registres paroissiaux de la commune. Après la fin de la guerre, la communauté d'Anoyia a procédé à la reconstruction des actes d'état civil pour les survivants qui sont restés sur les lieux. Donc, en 1989, on trouve enregistrées 1640 fiches familiales qui réfèrent à 720 ménages, environ. Cependant, de nombreux groupes familiaux de l'ancienne population d'Anoyia n'ont pas été inclus dans les nouveaux registres paroissiaux. Cette omission signifie soit la migration totale de ces familles, soit leur extinction due au manque de descendance.

Dans son livre intitulé *Anoyia. L'histoire à travers leurs chansons* (1992), l'instituteur, folkloriste, et maire d'Anoyia (1990-98), Yiorgos Sbokos, fils de Yiannis, a dressé une liste exhaustive de tous les noms des familles autochtones à Anoyia, y compris les familles qui ne sont plus représentées (1992 :21-22) ; un total de 111 noms de famille. Noms claniques et noms lignagers y apparaissent sans aucune référence aux liens généalogiques qui unissent ou divisent leurs membres, ce qui permettrait d'esquisser la ramification des différents groupes claniques patrilinéaires.

Au cours du travail sur le terrain, nous avons mené de nombreux entretiens avec les villageois âgés pour obtenir une liste complète des groupes familiaux indigènes. Or, ayant la chance de trouver sur place quelques extraits de l'ancien registre des Hommes et du registre des Femmes, ainsi que des bulletins d'état civil datant de la fin du 19e siècle – fichiers sauvegardés par la communauté -nous avons pu procéder à la reconstitution des groupes claniques et lignagers, toujours avec l'aide des

habitants qui nous ont prêté main forte en tant que porteurs de mémoire collective. Donc, ayant la possibilité de comparer les données orales avec les données archivistiques de notre échantillon, nous sommes arrivés à identifier 107 noms de familles, et à restituer plus ou moins les groupes d'unifiliation corporatifs et les relations de descendance entre eux, ainsi que les points généalogiques de fission, qui structurent la ramification clanique, l'expansion territoriale et contextualisent la reproduction de la société locale.

Ainsi, dans le chapitre sur les mutations démographiques, nous nous sommes concentrés sur les délocalisations de segments lignagers, historiquement prouvées, dans la plaine de Messara. La distribution spatiale des Anoyianoi dans les anciens *turcohoria* (villages habités par des Turcocrétois) qui faisait suite au recul progressif des musulmans vers les centres urbains de l'île, a atteint son apogée dans les deux premières décennies du 20ème siècle.

-Les Annexes

A la fin du texte initial, datant de 1992, que nous avons réécrit et enrichi dans certaines parties, nous avons ajouté une *Annexe* en quatre parties, où nous avons regroupé les nouvelles données recueillies tout au long de la refonte de notre étude. Pour cette « révision » de nos recherches et pour le « remodelage » du texte original, nous avons privilégié les pistes bibliographiques d'historiens, de folkloristes et enquêteurs crétois dont la production historique et littéraire est diachroniquement abondante. Nous avons également obtenu beaucoup d'informations sur des sites web traitant de thématiques crétoises.

Pour une meilleure illustration des paramètres spatiaux de la segmentation, en réécrivant notre texte nous avons mis l'accent sur les données géographiques de l'espace habité environnant dans lequel l'activité socioéconomique d'Anoyia semble s'étendre. Ainsi, pour les villages qui, d'après les données de l'état civil, font traditionnellement partie de l'aire matrimoniale d'Anoyia, nous avons mentionné les données géographiques et historiques pertinentes pour illustrer l'historicité des sites et la pérennité de l'habitat sur le territoire de Mylopotamos. De même, nous avons essayé de tracer la présence historique des villages signalés comme lieu d'origine pour certains des clans/lignages *introduits à* Anoyia.

Ainsi, la reprise actuelle de nos recherches antérieures (1991) nous a permis d'élargir considérablement notre champ de référence pour une analyse complète de la segmentation clanique, telle qu'elle se déroule au fil du temps dans des villages montagnards de Crète.

Mémoire sociale et archives locales

Le processus de segmentation à Anoyia

DOCUMENT 1 : Oralité et Registre des Hommes 1852-1897

1A. Les vieux clans et leurs segments

Layioi [Λαγοἰ] (Lagos-Lagoi/Layioi)[4]

Les lignages • Manourades • Zonos • Krassas (1859) • Berkides (1873) • Vlatas (1870) • Xetripides (1863) • Karantzides (1879) • Niotides (1872) • Karambinides • Soultatoi (1854) • Sbokoi [Σμπώκοι] (1852) • Toupides (1883)

Date de la première inscription du nom et du surnom des segments sur l'Etat Civil (Registre des Hommes) :

- Manouras-Smailis 1851, 1884, 1887
- Zonos-Manouras 1878, 1882, 1888
- Karambinis-Lagos 1879, 1895
- Lagos-Berkis 1873, 1882, 1899, 1887
- Lagos-Passas 1890, 1895 Ils étaient considérés comme des cousins germains et issus de germains jusqu'aux environs de 1821.

Skoulades [Σκουλάδες] (1842)

Les lignages

- Papadianoi (1878)
- Konioi / Konides / Konidides [Κονιοἰ] (1881)
- Baguerides (1874)

[4] En utilisant la lettre Y, nous privilégions la transcription phonétique du nom dans sa forme plurielle : Les Layioi.

Date de la première inscription du nom et du surnom des segments sur l'État Civil (Registre des Hommes) :

- Skoulas-Karamouzos 1857, 1860, 1866, 1868, 1873, 1875
- Skoulas-Halepis 1865, 1869
- Skoulas-Frantzeskos 1866, 1877, 1878 Ils sont

originaires du bourg d'Axos[5].

Kontoyiannides [Κοντογιάννηδες] (1860)

Les lignages

- Fassoulades (1859)
- Kavlentides (1859)
- Spahides [Σπαχήδες]
- Vouidaskides [Βουϊδάσκηδες] (1841)

Date de la première inscription du nom et du surnom des segments sur l'Etat Civil (Registre des Hommes) : • Fassoulas-Fahliaoutis (aujourd'hui Hahlioutis) 1859, 1866, 1897, 1899 • Fassoulas-Minadakis 1880, 1881, 1883, 1884 (2 naissances), 1887, 1888, 1894, 1895

[5] Le village d'Axos de la municipalité de Mylopotamos, est situé à une altitude de 500 m. environ, et compte 385 habitants (recensement de 2011). Il est à 46 km de Réthymnon et à 48 d'Héraklion. Le fondateur de l'ancienne ville d'Axos était Oaxos, fils d'Apollon et petit-fils de Minos. L'ancienne ville dorique d'Oaxos était l'une des plus importantes de l'ancienne Crète, qui a continué à prospérer pendant la période byzantine où elle était le siège d'un évêché. Des anciens bâtiments, l'Acropole, le temple d'Aphrodite, les tombes voûtées et des parties des murs anciens sont encore conservés. Du total de 46 églises de la période byzantine, aujourd'hui il en reste neuf, certaines avec des fresques et d'autres avec des mosaïques. Selon la tradition, la ville d'Axos a été détruite par les Vénitiens et ses habitants se sont déplacés à quelques kilomètres vers l'est et ont fondé Anoyia. Le site est signalé dans un document vénitien de 1391 sous le nom d'Axio, tandis que François Barozzi, en 1577, le mentionne comme Axo. Dans le recensement de Castrofilaca en 1583, le village est dénommé Axò avec 566 habitants. En 1881, il y avait 312 habitants, tous chrétiens, et en 1900, il y en avait 332. Aujourd'hui, Axos est une destination pour l'agrotourisme et pour ceux qui visitent les ruines d'Oaxos. (Voir https://el.wikipedia. Αξός_Ρεθύμνου.Novembre 2017).

La famille/lignée des Kontoyiannides, qui habite le hameau de Chonos[6] et d'Aimonas[7], est originaire du lignage des Kavlentides. Elle a repris son nom initial.

Pasparoi (et après 1900) Pasparakides

Les lignages et date de la première inscription (Registre des Hommes) :

- Pasparakis-Liraroyiannis 1869
- Pasparis-Stavroulis 1872

Saloustroi [Σαλούστροι] (1869)

Les lignages

- Troulides (1861)
- Memides [Μέμηδες]
- Kakoudakides (1856)
- Patramanides (1869)
- Brintalides (1866)
- Chroniarides

Date de la première inscription du nom et du surnom des segments sur l'État Civil (Registre des Hommes) :

- Saloustros-Memos 1883, 1893, 1897
- Patramanis-Exadaktilos 1871
- Saloustros-Iassaoutis 1869, 1874
- Grilos-Saloustros 1865, 1870 (2 naissances), 1895
- Saloustros-Lagos 1879
- Saloustros-Rissakis 1883, 1887
- Troulis-Saloustros 1894

Somarades

Les lignages • Stavrakides (Stavrakakides) (1856)

[6] Le hameau Honos de la municipalité de Mylopotamos, se trouve sur la route d'Aimonas, à 55 km de Réthymnon. Il est situé près de la grotte homonyme historique qui a été utilisée par les habitants du village à plusieurs reprises comme un refuge pendant les révolutions des Crétois contre la domination ottomane. [7] Le village d'Aimonas, avec 215 habitants, est situé sur la route d'Axos, à 50 km de la ville de Réthymnon et à 34 km d'Héraklion. Situé à une altitude de 400 mètres, le village est déjà mentionné en 1577 par Barozzi, ainsi que par Castrofilaca et Basilicata (Francesco Basilicata, cartographe et ingénieur militaire italien du 17ème siècle, a travaillé pour la République de Venise et est connu pour ses cartes et dessins de l'île de Crète).

- Dertzides (en 1885, après un meurtre, les Stavrakakides du village de Sternes[8] se sont vus obligés de changer de nom).
- Pataroi
- Tsagarakides
- Somarakides (installés au village de Dobourtzi)

Papadioi et Papadioudes

Les lignages

- Ximerides (1862)
- Frissalides (1871)
- Foulides Ils sont tous originaires du hameau des Danouza[9] qui est aujourd'hui abandonné.

[8] Sternes, village de la province (éparchie) de Monofatsi, est à 55,1 km d'Héracleion, et compte 390 habitants environ (2001). Le village a pris son nom d'une grande citerne située à l'ouest du village, probablement de l'époque romaine, qui réunit les eaux des rivières adjacentes. On trouve la toute première mention de Sternes dans un contrat de 1271, concernant une transaction de vin crétois dans ce village. Dans le recensement vénitien de Francesco Basilicata, le village est signalé sous le nom de Sternes et, en 1671, dans l'inventaire turc est appelé Isternes, avec 34 habitants imposables.

[9] Le site Les Danouza (2 agglomérations) est à 500 m d'Anoyia. Dans l'antiquité, Danouza fut un important centre de construction de figurines de terre cuite. Il existe deux versions sur l'origine du nom. Selon la première, le nom est un dérivé du mot *dános* qui signifie cadeau et du mot *za* qui signifie Jupiter, ce qui donne : *le cadeau de Jupiter* ; ou bien il dérive de l'adjectif *danós* qui signifie *Kékavménos* (grillé) et du mot *za/ Zupiter* lesquels ensemble donnent le composé *kekavmenos Dias,* terme qui fait référence aux figurines et autres objets de poterie fabriqués en ce lieu et vendus aux pèlerins (Voir Georgios Sbokos « Les toponymies de Psiloritis », dans le journal *La voix d'Anoyia*, 2009). Le très ancien habitat de Danouza se situe sur la route de pèlerinage vers l'Ideon Andron et on en trouve encore des traces dans le hangar de la famille Hairetis. Au nord et à distance de marche de l'ancien établissement de Danouza, existait et existe encore la très riche source d'eau, dite la source des Danouzon (génitif déterminatif au pluriel), laquelle, en période de sécheresse, assurait l'approvisionnement en eau du village d'Anoyia, avec les innombrables puits et autres sources moins importantes qui existaient dans la région. A côté de la source et à l'ouest, était située la seconde ancienne agglomération de Danouza, dont les ruines ont été maintenues jusqu'aux dernières décennies du 20ème siècle. Cette agglomération a été habitée jusqu'en 1890 et le dernier à quitter le village fut Mavrocostas qui est venu s'installer dans le quartier de Metohi à Anoyia, où il prit le nom de Danouzanos -originaire de Danouza. Ultérieurement, dans les deux agglomérations de Danouza vinrent s'établir les premiers représentants du clan de Hairetis, ceux provenant du village Atsipades d'Héraklion.

On retrouve plus tard le lignage des Foulides installé dans le village d’Ayia Varvara (sainte Barbara)[10], où il prit le nom d’*Anoyianoi*, dénomination qui désignait à l’époque leur lieu d'origine. De nos jours, le nom de famille est devenu Anoyianakis, ce qui signifie les descendants d’Anoyianoi.

Kafatsides (1848)

Les lignages

- Hahlioutides • Dramountanides (1857) • Dayiantades (1870) • Skandalides (1890) • Pantidonis Antonios

Aerides (aujourd'hui Aerakides) [Αεράκηδες]

La première inscription sur le Registre des Hommes sous le nom de Aerakis-Spirogambros date de 1870. Il s'agit d'un surnom-sobriquet indiquant le statut matrimonial de l’individu ; il signifie l’homme marié en gendre – Aerakis le gendre de Spiros.

Stamatides

Il n’existe pas de segments enregistrés ou connus. En tout cas, le nom de famille, *Stamatis*, est un nom propre, qui pourrait en soi signifier un point de segmentation. Les membres de ce clan sont peu nombreux de nos jours.

[10] Le village d'Ayia Varvara est un carrefour entre la plaine de Messara et les piedmonts sud de Psiloritis. Situé en plein milieu de l'île, il est appelé le « nombril de la Crète ». Il se compose de plusieurs quartiers et hameaux dont chacun est nommé d’après le nom de famille clanique de ses habitants. Ainsi, les hameaux qui existaient dans la période vénitienne avaient chacun sa propre église et son nom était associé à un clan : Peirouniana ou Pirouniana, Myloniana, Kampaniana, Trapezaniana, Barmperiana, Papadiana, Ragouziana, Tithiana, Alidiana, Porti, Thalassiana et Kampithiana. Dans un document en 1876, il y a 11 hameaux avec la signature de leurs représentants. Le site a probablement été habité depuis l’époque minoenne. En 1577, on trouve une première référence au village sous le nom d’Agia Varvara dans l'œuvre de Fr. Barozzi, *Descrittione dell’ Isola di Creta*. En 1583 il est mentionné par Castrofilaca comme Santa Barbara avec 254 habitants. Dans son œuvre *Kritika* (1842), Byzantin Hourmouzis signale qu’Agia Varvara avant la révolution de 1821 comptait 94 familles chrétiennes et 11 musulmanes. Il y avait aussi 13 églises et 1 moulin. En 1832, le village se composait de 35 familles chrétiennes, 8 musulmanes, 2 églises et n'a plus de moulin à huile. Dans l'inventaire égyptien (1834, Pashley), Ayia Varvara dispose de 40 familles (32 chrétiennes et 8 musulmanes). En 1894, dans le recensement de Kalomenopoulos, Ayia Varvara était habitée de 100 familles grecques et 15 familles turques.

Mavrokostides

Les lignages

- Mandalenioi (au village Korfes[11] de l'éparchie de Malevizi)
- Koutsaki
- Kavoi
- Gryloi (1872, 1874)
- Kambides (au village de Roukani de l'éparchie de Kyparissos)

Andreadakides (précédemment Andreadides)

Ce clan se considère comme "indigène" dans la région d'Anoyia. Il n'y a pas de segments enregistrés ou connus. Le nom du clan est un nom propre, celui d'Andreas. Dans sa version récente, *Andreadakis/-akides*, signifie« le fils/les descendants d'Andreas ».

Plevrides

Clan originaire du village de Plevriana, dans l'éparchie de Mylopotamos. Le village a été nommé d'après la famille clanique des Plevrides.

[11] Les Korfes est un village dans la province de Malevizi, avec 616 habitants (recensement de 2001). Le village est mentionné dans les recensements de Venise du 12ème siècle. Ainsi, dans un document de 1248, il est appelé Corfe. En 1369 et 1399, le village apparaît dans les Archives ducales de Handakas (Héraklion) sous le nom de Cotfe. En 1583, dans le Castrofilaca, il est signalé comme Corfes, avec 130 habitants. Dans le recensement turc de 1671, il apparaît comme Cotfes, avec 43

habitants imposables (N. Stavrinides). Dans le recensement égyptien de 1834, le village est écrit Corufes et en 1881 il est mentionné en tant que Korfais appartenant à la municipalité de Malevizi.

1B. Liste des clans plus récents

Les clans qui selon les informateurs sont considérés comme plus récents que les clans énumérés dans le tableau 1A

Par l'expression « les clans plus récents », les Anoyianoi se réfèrent aux segments lignagers non indigènes, qui ont été installés à Anoyia dans différentes périodes historiques, suivant les fissions et les délocalisations de lignées provenant de familles claniques des villages voisins, ou d'autres plus éloignés. Selon l'expression locale, il s'agit de lignages *importés*/ amenés (fertá/φερτά), c'est-à-dire venant de l'extérieur. Dans le document 1B, nous mentionnons l'origine de chaque lignage introduit à Anoyia.

Hairetides (1850)

Les lignages

- Vrentzoi [Vrentzi] (1855)

Date de la première inscription des segments des Vrentzoι sur le Registre des Hommes :

- Vrentzos-Koutris 1856
- Vrentzos-Katsarakis 1873 Ils sont originaires du village d'Atsipades[12] de la province de Monofatsi, d'où ils ont été expulsés par les Turcs et installés à Danouza. Plus tard, ils se sont finalement établis à Anoyia.

[12] De nos jours, le village (Les) Atsipades d'Héraklion appartient à la municipalité de Gortyna et a 160 habitants (2001). Le village est mentionné, pour la première fois dans un document de 1248 comme Casale Acipades. On en trouve également référence dans un contrat de 1301 et dans des documents datant de 1368, sous le nom Acupades. Dans le recensement vénitien de 1577, le village apparaît sous le nom d'Azupadhes de Venieri et plus tard, en 1583, dans le Castrofilaca, il est appelé Azzupades d'Acra, avec 48 habitants. Dans le recensement turc de 1671, le village porte le nom d'Acipades, avec 25 habitants imposables (11 riches, 11 de classe moyenne et 3 pauvres). Dans son recensement de 1842, Hourmouzis rapporte qu'avant la révolution de 1821, à Atsipades vivaient 8 familles chrétiennes et 25 musulmanes et qu'il y avait 3 églises. En 1832, dans le village n'existe qu'une seule famille chrétienne, et 10 musulmanes, et il n'y a plus d'église. Dans le recensement égyptien de 1834, le village est appelé Atzipades, avec 10 familles (2 chrétiennes et 8 musulmanes). Dans l'inventaire de 1875 réalisé par le vice-consul de Russie, I. Mitsotakis, la population remonte à 50 habitants, dont 5 chrétiens et 45 musulmans, en tout 10 familles. Dans l'inventaire de Stavrakis (1881) le village compte 57 habitants (29 hommes et 28 femmes).

Xilourides

Ils sont originaires du village d'Ayios Vassilis (saint Basile)[13] de la municipalité de Réthymnon.

Date de la première inscription du nom et du surnom sur l'État Civil (Registre des Hommes) :

- Xilouris-Psarakis 1859
- Xilouris-Vamvakas 1864, 1894, 1899
- Xilouris-Tzitzis 1884, 1889, 1894, 1896, 1899

Spithourides (1860)

Ils sont, eux aussi, originaires d'Ayios Vassilis de Réthymnon.

Kefaloyiannides

- Hronides (Hronakides)
- Hionades
- Memetrikides
- Giorgalides Ce sont des surnoms lignagers qui, cependant, n'apparaissent pas dans l'extrait du Registre des Hommes que nous avons trouvé dans les archives de la paroisse. Le clan vient du village de Kefalas[14] de l'éparchie d'Apokoronas.

Les chrétiens sont minoritaires (5 personnes : 3 hommes et 2 femmes), alors qu'il y a plusieurs musulmans (52 personnes au total dont 26 hommes et 26 femmes). Ce qui donne en tout une famille chrétienne et 14 familles musulmanes. En 1894, l'agglomération ne compte que 15 familles musulmanes. En 1900, dans le premier recensement de l'État Crétois, à Atsipades habitent 14 chrétiens (7 hommes et 7 femmes) et six hommes musulmans. (https://www.e-mesara.gr/index.php/2014-01-19-18-17-34/2014-02-07-21-13-16, Aout 2017). [13] Le hameau d'Ayios Vassilis (Saint Basile) de la municipalité de Réthymnon, avec 130 habitants, est à 23 km de la ville de Réthymnon. Une première référence à l'habitat a déjà été faite dans l'inventaire vénitien de 1583, qui a enregistré 136 habitants. Sous l'occupation turque, le village a été nommé « Nefs Ayios Vassilios ». Selon le recensement des autorités ottomanes, en 1650, il était la capitale du nahiye/ sancak (district) et comptait 19 maisons. En 1670, sur les 23 propriétaires fonciers, neuf étaient musulmans alors que le village appartenait au santzakmpei de Réthymnon. Selon le recensement ottoman de 1881, la population de Saint-Basile était de 84 habitants, dont neuf musulmans. En 1894, selon l'agent d'évaluation de l'armée grecque, Nikostratos Kalomenopoulos, 20 familles grecques vivaient dans le village. En 1900, selon le recensement officiel de l'État Crétois, le village comptait 116 habitants (el. Wikipédia, août 2017). [14] Le village de Kefalás fait partie de la préfecture de La Chanée et compte actuellement un peu plus de 303 habitants. Selon la tradition locale, son nom suggère qu'il aurait pu être dans le passé un chef-lieu

(kefali/tête/sommet) ; ou

Kallergides (1852)

Ils sont originaires du village de Houmeri[15] de l'éparchie de Mylopotamos.

Dakanalides (1854)[16]

Ils sont, eux aussi, originaires de Houmeri et contemporains des Kallergides.

Manoussoi [Manoussi] (1845)

Clan originaire de la ville de Sfakia (au sud de La Chanée)[17].

Sfakianakides -"Kaloúda"

Ils viennent du bourg Amari[18], situé sur le territoire de Sfakia.

qu'il tire son nom de la famille des Kefalades, une famille noble byzantine du 12ème siècle, qui avait conservé ses privilèges même sous l'occupation ottomane. [15] Le village Houmeri de l'éparchie de Mylopotamos, avec 365 habitants en 1981, est à 29 km de Réthymnon et à 31 km d'Héraklion. Le village est mentionné en 1577 par Fr. Barozzi sous le nom de Ghumeri et en 1583 par le vénitien Piero Castrofilaca comme Cumeri, avec 128 habitants. En 1881, Houmeri est administrativement attaché à la commune de Melidoni et a 313 habitants chrétiens et 14 Turcocrétois. Houmeri est le berceau de la grande famille des Kallergides, issue de la famille noble byzantine des Fokades de Cappadoce. Les Kallergides sont un clan puissant en Crète et ils ont influencé de manière décisive la formation de l'histoire crétoise dans le passé. Voir https://mires46.blogspot.gr/2017/01/blog-post_24.html; Emmanuel Kallergis, *Kallergides et Kallergohoria en Crète* (Καλλέργηδες και Καλλεργοχώρια της Κρήτης). [16] En 1341, après la défaite de la révolution de Léon Kallergis, de nombreux Dakanalides avec de nombreux Kallergides se sont déplacés de Houmeri à Anoyia pour éviter la persécution des Vénitiens. Le village d'Anoyia fut le vrai berceau de la célèbre famille patricienne des Dakanalides qui, à partir du début du 20ème siècle, ont commencé à se déplacer dans le monde entier, principalement pour des raisons économiques. [17] Voir note 24. [18] La première référence à Amari apparaît dans une inscription de 1225, à l'église locale d'Ayia Anna. Par ailleurs, le nom du village est également mentionné dans un document vénitien de 1368. Selon le recensement vénitien de 1583, Amari avait 131 habitants. Au cours des premières années de la domination ottomane, le village est devenu vakouf sous le nom *Nefs Amari* (Nefs/Νευς, mot arabe pour l'âme, le centre). Pendant la Révolution grecque de 1821, la zone élargie d'Amari est devenue un site de conflit permanent entre les révolutionnaires grecs et les musulmans appelés Abadiotes. (Au pied du Mont Ida-Psiloritis, il y a une vingtaine de petits villages, habités par des Abadiotes, qui étaient des musulmans arabophones). Selon le recensement égyptien de 1834, 20 familles chrétiennes et une musulmane vivaient à Amari. En 1844, la première école a été fondée à Amari, qui était la dixième dans la préfecture de Réthymnon. Dans le premier recensement ottoman tenu en Crète en 1881, le village Nefs Amari avait 292 habitants, dont 284 Grecs et 8 Turcocrétois. Au cours des dernières décennies de l'occupation ottomane, Nefs Amari était la capitale de la municipalité homonyme et de la province homonyme. En 1894, selon l'estimation de l'officier de

l'armée

Mavroyiannides (1858)

Ils sont originaires du village de Zoniana[19] de l'éparchie de Mylopotamos.

Klinides

Clan originaire du village de Zoniana.

Kounalides

Ils sont d'origine inconnue et se sont installés récemment à Anoyia.

Vitoroi (Βιτώροι)

Originaires de Kato Mylopotamos, ils se sont installés récemment à Anoyia.

Kitroi

Famille d'origine et de date d'installation inconnues.

Diamantides

Famille d'origine et de date d'installation inconnues.

Voyiatzides

Les lignages

- Vrettoi [Vretti] (1856) Ils sont originaires du village de Mohos[20] de l'éparchie de Pediada.

Koutentedes (et plus tard) Koutentakides (1840)

Lignages et date de la première inscription du nom et du surnom sur l'État Civil (Registre des Hommes) :

- Koutentes-Karaïskos 1854
- Koutentes-Kapsalis 1860
- Koutentakis-Kafaoutis 1870

grecque Nikostratos Kalomenopoulos, il était habité par 75 familles grecques. En 1900, un inventaire de l'État Crétois a montré que 377 Grecs et 8 Turcocrétois vivaient dans le village. En 1955, le nom du village est redevenu Amari, sans le préfixe Nefs (el.wikipedia.org /wiki/Αμάριον_Ρεθύμνης. Septembre 2017). [19] (Les) Zoniana est un village montagnard de Psiloritis et est la seule agglomération de la municipalité homonyme de la province de Mylopotamos sur le côté oriental de Réthymnon. Il est situé à 43 km d'Héraklion et à 52 km de Réthymnon, à une heure de marche d'Anoyia (7 km). Lors du recensement de 2011, le village comptait 1.117 habitants, principalement des éleveurs et des agriculteurs. [20] Mohos est un grand bourg dans la province (éparchie) de Pediada, avec 2.142 habitants dont 987 vivent dans la zone balnéaire de Stalida. Il se trouve à 45,8 km d'Héraklion. Pour la première fois le bourg apparaît dans le recensement vénitien de 1387 sous le nom de Moghos. En 1583, il avait 451 habitants (Castrofilaca). En 1881, il est devenu le siège de la municipalité homonyme, avec 1299 habitants. En 1900, la municipalité a pris le nom de Lagados et compte 1613 habitants. En 1920, Mohos devient le siège de la

nouvelle commune rurale du même nom, avec 1671 habitants (el. Wikipédia, août 2017).

Clan originaire du bourg d’Ayios Vassilios.

Kalomirides

Lignages et date de la première inscription du nom et du surnom sur l'État Civil (Registre des Hommes) :

- Kalomiris-Sboulos 1865

Comportement matrimonial

DOCUMENT 2 : Espace endogame 2A. Le clan des Skoulades

Les fils SKOULADES et leurs épouses Notes :

Yiannis	Yiorgos	Eleni	1899	=	Saloustrou	Frossini	Yiannis	1908
Myron	Basil	Maria	1896	=	Manoura	Eleni	Mihalis	1906
Haralambos	Nikos	Théoni	1909	=	Hahliouti	Eleni	Zaharias	-
*Constantin	Kanakis	Constantinia	1895	=	Xilouri	Aristea	Antonis	1901
Andreas	-	-	-	=	Xilouri	Angela	Yiannis	1880
Constantin	Yiorgos	-	1878	=	Vrentzou	Irini	Basil	1881

Prénom	Père	Mère	Naissance		Nom Famille	Prénom	Père	Naissance
**Kanakis	Yiannis	Irini	1850	=	Xilouri	Constantinia	Manolis	1850
**Yiorgos	Yiorgos	Paraskevi	1866	=	Haireti	Irini	Manolis	1872
(Surnom-sobriquet : Karamouzos)								
[Second mariage] = Xilouri Irini fille d'Andreas 1880								
Sarasin	Yiorgos	Zoumbouli	1866	=	Skoula	Maria	Yiannis	1875
(Surnom-sobriquet : Frantzeskos)								
Yiorgos	Manolis	Irini	1869	=	Skoula	Agapi	Yiorgos	1874
(Surnom-sobriquet : Halepis)								
Yiorgos	Mihalis	Agapi	1868	=	Kallergi	Maria	Manolis	1870
Dimitri	Constantin	Aryiri	1870	=	Skoula	--	Yiannis	--
Manolis	Yiannis	Zafira	1871	=	Kallergi	Maria	Yiorgos	1878
*Athanase	Yiorgos	Paraskevi	1873	=	Haireti	Maria	Constantin	1878
(Surnom-sobriquet : Karamouzos)								
Mihalis	Yiorgos	Paraskevi	1875	=	Sfakianaki	Maria	Athanase	1878
Manolis	Yiannis	Irini	1877	=	Dramountani	Zoumbouli	C/	1880
(Surnom-sobriquet : Frantzeskos)								
Mihalis	Haralambos	Maria	1888	=	Stavrakaki	Irini	Manolis	--
Manolis	"	"	1894	=	Skoula	Agapi	Sarasin	1898
Yiorgos	"	"	1890	=	Aeraki	Eleni	Frangos	1904
Yiannis	Andreas	Maria	1876	=	Dakanali	Zafira	Zaharias	1880

1. [*] Deux frères qui se marièrent dans le même lignage, celui des Hairetides.
2. [**] Yiorgos reproduisit le mariage de son père en prenant femme dans le lignage de sa mère. -Intermariage préférentiel avec le lignage des Xilourides
3. Le surnom de Karamouzos accompagne les noms de baptême des deux fils de Constantin Skoulas-Karamouzos : Athanase et Mihalis.
4. L'inscription des nouveau-nés sur le registre de l'état civil pouvait s'effectuer de nombreuses années après la naissance.

2B : Quelques données complémentaires provenant du Registre des Femmes 1866-1888

Les filles SKOULA et leurs époux

Note :

Yiannis	Yiorgos	Eleni	1899	=	Saloustrou	Frossini	Yiannis	1908
Myron	Basil	Maria	1896	=	Manoura	Eleni	Mihalis	1906
Haralambos	Nikos	Théoni	1909	=	Hahliouti	Eleni	Zaharias	-
**Yiorgos	Kanakis	Constantinia	1895	=	Xilouri	Aristea	Antonis	1901
Andreas	-	-	-	=	Xilouri	Angela	Yiannis	1880
Constantin	Yiorgos	-	1878	=	Vrentzou	Irini	Basil	1881
Constantin	-	-	-	=	Xilouri	Irini	Manolis	1885
Yiorgos	-	-	-	=	Kefaloyianni	Irini	Yiorgos	1890
Prénom	**Père**	**Mère**	**Naissance**		**Nom Famille**	**Prénom**	**Père**	**Naissance**
Irini	Yiorgos	Paraskevi	1867	=	Tsagarakis	Kanakis	Basil	1869
(Sœur de Constantin 1866)								
Irini	Yiannis	Zafira	1875	=	Hairetis	Yiorgos	Yiannis	1869
(Sœur de Manolis 1871)								
Zafira	Nikos	Eugenie	1883	=	Roditis	Kiriakos	-	-

llage sont incluses. Par contre, les femmes qui ont été données en mariage en dehors de l'espace endogame villageois ne sont pas incluses.

DOCUMENT 3 : Modèle de diffusion 3A. Le lignage des Vrentzoi, segment du clan des Hairetides Les fils VRENTZOI et leurs épouses -diffusion spatiale de leurs enfants

Yiannis	Yiorgos	Eleni	1899	=	Saloustrou	Frossini	Yiannis	1908
Myron	Basil	Maria	1896	=	Manoura	Eleni	Mihalis	1906
Haralambos	Nikos	Théoni	1909	=	Hahliouti	Eleni	Zaharias	-
**Yiorgos	Kanakis	Constantinia	1895	=	Xilouri	Aristea	Antonis	1901
Andreas	-	-	-	=	Xilouri	Angela	Yiannis	1880
Constantin	Yiorgos	-	1878	=	Vrentzou	Irini	Basil	1881
Constantin	-	-	-	=	Xilouri	Irini	Manolis	1885
Yiorgos	-	-	-	=	Kefaloyianni	Irini	Yiorgos	1890

Prénom Père Mère Naissance Nom Famille Prénom	**Père**	**Naissance**
Irini Yiorgos Paraskevi 1867 = Tsagarakis Kanakis	Basil	1869
(Sœur de Constantin 1866)		
Irini Yiannis Zafira 1875 = Hairetis Yiorgos	Yiannis	1869
(Sœur de Manolis 1871)		
Zafira Nikos Eugenie 1883 = Roditis Kiriakos	-	-
Maria Yiorgos Kalliopi 1884 = Pasparakis Basil	-	--
Katerina Antonis Anne 1885 = Manouras Constantin	-	--

Yiannis	Yiorgos	Eleni	1899	=	Saloustrou	Frossini	Yiannis	1908
Myron	Basil	Maria	1896	=	Manoura	Eleni	Mihalis	1906
Haralambos	Nikos	Théoni	1909	=	Hahliouti	Eleni	Zaharias	-
**Yiorgos	Kanakis	Constantinia	1895	=	Xilouri	Aristea	Antonis	1901
Andreas	-	-	-	=	Xilouri	Angela	Yiannis	1880
Constantin	Yiorgos	-	1878	=	Vrentzou	Irini	Basil	1881
Constantin	-	-	-	=	Xilouri	Irini	Manolis	1885
Yiorgos	-	-	-	=	Kefaloyianni	Irini	Yiorgos	1890
Prénom	**Père**	**Mère**	**Naissance**		**Nom Famille**	**Prénom**	**Père**	**Naissance**
Irini	Yiorgos	Paraskevi	1867	=	Tsagarakis	Kanakis	Basil	1869
(Sœur de Constantin 1866)								
Irini	Yiannis	Zafira	1875	=	Hairetis	Yiorgos	Yiannis	1869
(Sœur de Manolis 1871)								
Zafira	Nikos	Eugenie	1883	=	Roditis	Kiriakos	-	-
Maria	Yiorgos	Kalliopi	1884	=	Pasparakis	Basil	-	--
Katerina	Antonis	Anne	1885	=	Manouras	Constantin	-	--
Ourania	Yiannis	Zafira	1889	=	Andreadakis	Yiorgos	-	-
(Sœur de Manolis 1871 et d'Irini 1875)								

Basil	"	"	1906	=	Spahi	Elefteria	Basil

191
6

Yiannis	Yiorgos	Irini	1884	=	Dramountani	Zafira	Yiannis

[Be
rge

Constantin	"	"	1888	=	Stavrakaki	Athina	Manolis
Socratis	Yiannis	Maria	1927	=	Saloustrou	Agapi	Yiannis
Antonis	"	"	1911	=	Koutente	Katerina	Constantinos
Haralambos	Yiorgos	Angela	1928	=	Kallergi	Aliki	Zaharias
Aristide	Manolis	Agapi	1916	=	Koutente	Olga	Anastasis

r]

189

Basil	Constantin	Angela	1905	=	Vrentzou	Zoumboulia	Yiannis

7
[Be

Aristide	"	"	1908	=	Kefaloyianni	Irini	Yiorgos

rge [Berger]
r]

1932

190 [Berger]
2
[Be
rge 1925
r]

193
1
[Be 1906
rge [Berger]
r]

1923

191 [Berger]
3

[Agriculteur] ger]

1924 [Berger] (Roxane est née à **Sissarha** et mariée à Anoyia) [Berger]

1928 [Berger]

192

Constantin	Nikos	Katerina	1913	=	Kallergi	Agapi	Manolis

9 [Ber

Yiannis	"	"	1916	=	Manoura	Roxane	Zaharias
Basil	Yiannis	Zafira	1919	=	Kallergi	Maria	Basil
Yiorgos	"	"	1922	=	Vrentzou	Angela	Yiorgos

Yiannis	Yiorgos	Eleni	1899	=	Saloustrou	Frossini	Yiannis	1908
Myron	Basil	Maria	1896	=	Manoura	Eleni	Mihalis	1906

1 enfant : Norman 1949 installé et marié à **Héraklion**

1870

Basil [Berger]	Spyros	Zafira	1866	=	Koutente	Maria	Yiorgos	1870

3B : Quelques données complémentaires provenant du Registre des Femmes 1875-1930 Cousines patrilatérales : prénoms et mariages

Les filles VRENTZOU et leurs époux

Yiannis	Yiorgos	Eleni	1899	=	Saloustrou	Frossini	Yiannis	1908
Myron	Basil	Maria	1896	=	Manoura	Eleni	Mihalis	1906
Haralambos	Nikos	Théoni	1909	=	Hahliouti	Eleni	Zaharias	-
**Yiorgos	Kanakis	Constantinia	1895	=	Xilouri	Aristea	Antonis	1901
Andreas	-	-	-	=	Xilouri	Angela	Yiannis	1880
Constantin	Yiorgos	-	1878	=	Vrentzou	Irini	Basil	1881
Constantin	-	-	-	=	Xilouri	Irini	Manolis	1885
Yiorgos	-	-	-	=	Kefaloyianni	Irini	Yiorgos	1890

Prénom Père Mère Naissance Nom Famille Prénom	**Père**	**Naissance**
Irini Yiorgos Paraskevi 1867 = Tsagarakis Kanakis	Basil	1869
(Sœur de Constantin 1866)		
Irini Yiannis Zafira 1875 = Hairetis Yiorgos	Yiannis	1869
(Sœur de Manolis 1871)		
Zafira Nikos Eugenie 1883 = Roditis Kiriakos	-	-
Maria Yiorgos Kalliopi 1884 = Pasparakis Basil	-	--

Yiannis	Yiorgos	Eleni	1899	=	Saloustrou	Frossini	Yiannis	1908
Myron	Basil	Maria	1896	=	Manoura	Eleni	Mihalis	1906
Haralambos	Nikos	Théoni	1909	=	Hahliouti	Eleni	Zaharias	-
**Yiorgos	Kanakis	Constantinia	1895	=	Xilouri	Aristea	Antonis	1901
Andreas	-	-	-	=	Xilouri	Angela	Yiannis	1880
Constantin	Yiorgos	-	1878	=	Vrentzou	Irini	Basil	1881
Constantin	-	-	-	=	Xilouri	Irini	Manolis	1885
Yiorgos	-	-	-	=	Kefaloyianni	Irini	Yiorgos	1890

Prénom Père Mère Naissance Nom Famille Prénom	**Père**	**Naissance**
Irini Yiorgos Paraskevi 1867 = Tsagarakis Kanakis	Basil	1869
(Sœur de Constantin 1866)		
Irini Yiannis Zafira 1875 = Hairetis Yiorgos	Yiannis	1869
(Sœur de Manolis 1871)		
Zafira Nikos Eugenie 1883 = Roditis Kiriakos	-	-
Maria Yiorgos Kalliopi 1884 = Pasparakis Basil	-	--
Katerina Antonis Anne 1885 = Manouras Constantin	-	--

Ourania Yiannis Zafira 1889 = Andreadakis Yiorgos	-	-
(Sœur de Manolis 1871 et d'Irini 1875)		

Yiannis	Yiorgos	Eleni	1899	=	Saloustrou	Frossini	Yiannis	1908
Myron	Basil	Maria	1896	=	Manoura	Eleni	Mihalis	1906
Haralambos	Nikos	Théoni	1909	=	Hahliouti	Eleni	Zaharias	-
**Yiorgos	Kanakis	Constantini a	1895	=	Xilouri	Aristea	Antonis	1901
Andreas	-	-	-	=	Xilouri	Angela	Yiannis	1880

Note: On y repère 5 mariages avec le clan des Kallergides.

SEGMENTATION ET SOCIÉTÉ SEGMENTAIRE

Le concept de Segmentarité

La théorie de la segmentation est une théorie d'organisation politique, qui réfère aux lignages qui se constituent en segments de base dans un système de différenciation et d'opposition complémentaire entre des groupes de parents reliés entre eux au niveau généalogique immédiatement supérieur. Une société segmentaire est donc organisée par des mouvements de « fission » et de « fusion » (Evans Pritchard, 1940)[21]. Les segments lignagers peuvent s'opposer entre eux, mais aussi peuventils s'allier contre un autre groupe de même niveau dont le rattachement généalogique est plus lointain[22].

Le lignage en tant que segment est constitué sur la base de l'unifiliation (structure juridique et politique) et il « se déploie dans l'espace et le temps » en rapport avec l'organisation territoriale. Il acquiert donc une structure politico-territoriale[23].

[21] Evans-Pritchard E. E., 1940, *The Nuer*, Oxford Clarendon Press.

[22] Selon Paul Pascon (1979) « Les sociétés segmentaires seraient des sociétés presque indéfiniment sécables : tous les segments se ressemblent et sont répétitifs. […] Les sociétés segmentaires ne se contentent pas de pouvoir être divisées, elles peuvent en outre se fédérer, se confédérer pour constituer des ensembles d'ordre supérieur. Le jeu des divisions et des fédérations naît de la compétition pour des enjeux et débouche sur un processus indéfini d'équilibre ». Voir Paul Pascon « Segmentation et stratification dans la société rurale marocaine », dans le *Bulletin économique et social du Maroc*, n° 138-139, 1979, p. 105 à p. 119. Il s'agit d'une définition littérale et pertinente du processus qui supporte la division diachronique des différents groupes d'origine. Pour un historique de la notion de *société segmentaire*, voir aussi Lilian Ben Salem « Intérêt des analyses en termes de segmentarité pour l'étude des sociétés du Maghreb » dans la *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 1982, 33 : 113-135.

[23] Voir : Françoise Héritier et Questions de Parenté : le glossaire « **Lignage** : groupe de parenté fondé sur la descendance commune par rapport à un ancêtre proche, en fonction de règles d'unifiliation qui excluent l'appartenance simultanée à deux lignages. Un lignage se maintient sur un nombre variable mais relativement peu élevé de générations (4 ou 5), avant de se scinder en plusieurs groupes ». http://ses.ens-lyon.fr/articles/francoise-heritier-et-

questions-de-parente-le-glossaire-25377.

Pour la structure clanique nous retenons la définition du terme de segmentation telle qu'elle est donnée dans le Dictionnaire des Sciences Humaines: "Est dite segmentaire une société ou une organisation sociale qui est divisée en plusieurs groupes d'individus (ex: clans X,Y,Z), euxmêmes divisés en unités plus petites (ex: sous-clans x, y, z), lesquelles réunissent des unités encore plus petites ... les subdivisions des différents ordres coexistent à tout instant, mais ne se manifestent réellement que dans des situations précises" (D.S.H.1990:301)[24].

Au sein de la société d'Anoyia, la structure de parenté est la structure de base. Et les individus se répartissent entre différents clans selon leur descendance patrilinéaire. La succession des générations implique à chaque échelon des points potentiels de fission. Les clans et lignages ont une référence agnatique et territoriale.

A Anoyia, le processus de fission d'un clan et la création d'un nouveau lignage est entamé en nommant un de ses membres masculins par un surnom qui est ensuite hérité par ses descendants. La personne qui a reçu le surnom est ainsi distinguée entre les consanguins mâles de sa propre lignée ou d'autres lignages de son clan, devenant ainsi le fondateur d'une nouvelle lignée généalogique. Pendant un moment, on se réfère à lui en utilisant son nom de famille[25] associé à son surnom. Et c'est de la même manière qu'il entre dans les registres paroissiaux, où le surnom est séparé du nom de famille par un tiret.

Au fil des ans, certains de ses descendants apparaitront dans le Registre des Hommes mentionnés seulement par le surnom de leur paternel. Donc, le nouveau lignage est créé uniquement lorsque le surnom devient un nom de famille lignager et nomme les descendants de l'ancêtre qui l'a porté à l'origine. À partir de ce moment, en tant que fondateur de lignée, il acquiert également son propre *serma*[26], ce qui signifie que ses descendants ont

[24] Gresle François, Michel Panoff, Michel Perrin et Pierre Tripier, *1990*. *Dictionnaire des Sciences Humaines* : sociologie, psychologie, anthropologie, Paris, Nathan. [25] Clanique ou lignager, car le processus de fission est intergénérationnel, et de nouvelles segmentations peuvent apparaître à chaque échelon généalogique. [26] Le *serma* est la bande de terre de la zone communale, attribuée comme zone de pâturage exclusive à chacun des lignages villageois reconnus comme tels. Leur allocation est basée sur le droit coutumier et définit des zones de parcours exclusives. Les lignages les plus nombreux ont droit à des *sermata* plus étendus. L'ordre de la distribution des *sermata* est déterminé par la hiérarchie sociale locale, ce qui signifie que la qualité et la valeur de chaque zone de parcours sont

maintenant le droit d'utiliser les terres communales et de tracer leur propre parcours de pâturage.

Présentation de la société de référence

Le site d'Anoyia était déjà habité avant 1182, date à laquelle – selon la tradition -l'île de Crète fut divisée entre douze nobles byzantins, qui s'y sont installés en tant qu'administrateurs. La région de Mylopotamos, qui comprend également Anoyia, avait été accordée à l'époque comme fief à la grande famille byzantine Fokas, plus tard appelée Kallergis. Depuis lors, le village d'Anoyia était appelé « Anoyia royaux », nomination qui signifiait son appartenance aux princes royaux. Ainsi semble-t-il qu'Anoyia existait déjà dans la deuxième période byzantine, avant le début de la Vénétocratie (1204-1669)[27].

Concernant la création du village, il existe deux versions. Selon la plus courante, les premiers venus s'installer à l'emplacement actuel d'Anoyia étaient des bergers du village avoisinant Axos qui est situé au nord-ouest d'Anoyia à une distance de 8 km. Donc, la colonisation du site d'Anoyia n'aurait commencé qu'au 11ème siècle. Cependant, il y a une deuxième approche selon laquelle l'établissement d'Anoyia serait l'une des 15 colonies antiques et médiévales qui ont été identifiées dans la région et dont les habitants, rassemblés progressivement dans la zone naturellement fortifiée d'Anoyia, finirent par composer la grande agglomération historique. Le fait que certaines de ces anciennes colonies étaient encore habitées jusqu'au 19e siècle, permit à l'historien du village, Emmanuel Hairetis, de parler de « Anoyiana horia » (les villages d'Anoyia). Dans ce même contexte, le nom *Xiguanoyia*, dérivé composé d'Axika *Anoyia*, peut être dû non seulement à la fondation du village par des bergers provenant d'Axos, mais aussi à

liées aux privilèges imposés coutumièrement par le prestige social de chaque lignage au sein de la communauté. [27] Les douze nobles qui sont cités dans le chrissovoulo sont : Ioannis Fokas, Constantin Varouhas, Marinos Skordilis, Léon Moussouros, Filippos Gavalas, Andreas Melissinos, Thomas Arholeos, Dimitris Vlastos, Efstathios Hortatzis, Nikiforos Argyropoulos ou Ayiostefanitis, Mathieu Kalafatis et Loukas Lithinos. Les branches de ces familles claniques sont trop nombreuses, et beaucoup de noms de famille ont survécu inchangés à ce jour ou avec des variations mineures. Plusieurs sites, villages ou lieux-dits en Crète sont associés à ces familles éminentes comme celle de Kalergi-Kallergiana, etc. Elles sont à l'origine des familles nobles de Crète et ont été le plus fort soutien de la puissance impériale sur l'île. Sur le sujet voir aussi : http://idi45.blogspot.gr/2013/03/v-behaviorurldefaultvmlo.html.

l’emplacement d’Anoyiana Horia à proximité des sources et des premières branches de la rivière Oaxis[28].

Le village d'Anoyia est depuis 1577 rapporté administrativement dans la province de Mylopotamos par Fr. Barozzi qui utilise le nom Anogià. En 1583, il est désigné par Castrofilaca comme Anogia avec 911 habitants. En 1630, le village est signalé par Francesco Basilicata sous le nom d’Anoïa. Dans le recensement turc de 1671, on l'appelle Anoya avec 911 habitants imposables. Dans celui de 1881, le village, avec 1973 habitants chrétiens, est rapporté comme siège de la commune du même nom (Spanakis 2006). En 1900 le village d’Anoyia comptait 2363 habitants. Depuis lors, la population d’Anoyia n’a pas beaucoup changé, et compte aujourd’hui presque autant d’habitants qu’en 1900, à savoir 2379 (recensement 2011).

Les Anoyianoi ont toujours été une société pastorale semi-nomade pratiquant une transhumance saisonnière sur des parcours traditionnellement délimités. Cependant, depuis les années 1950, leur société a été fortement touchée par l’*exode* migratoire des jeunes hommes, qui se sont déplacés principalement aux États Unis, au Canada, en Allemagne, ou en Australie, en raison des troubles économiques et sociaux de l’après-guerre. En contrepartie, la migration a provoqué par la suite une augmentation significative de la richesse monétaire de la population, non seulement en raison du retour périodique des émigrés mais, surtout, grâce aux subventions envoyées régulièrement à leurs parents restés sur place[29].

Dans les dernières décennies du 20e siècle, le village est devenu un pôle d'attraction touristique, ce qui a entraîné un développement important de l’artisanat local tel que le tissage, la fabrication et la sculpture d’objets en bois, et autres. En 1983, il y a même eu la création d'un syndicat hôtelier organisé et géré par des femmes du village qui ont commencé à louer des chambres dans leurs maisons pour les touristes désireux de participer activement à la vie locale. En même temps, l'élevage ovin et caprin qui n'avait jamais été abandonné – parce qu’il renforçait les réseaux territoriaux – a été renouvelé puisqu'il était subventionné par l'Union Européenne.

Prestige social et liens de compérage

[28] Voir Yioryis (Georges) Sbokos, http://www.discoveranogeia.gr [29] Sur les composantes économiques et sociales d’Anoyia, voir Françoise Saulnier, 1980, Anoyia, un village de montagne crétois, thèse doctorale, dans *Etudes et Documents Balkaniques*, volume 2, 1980. Voir aussi du même auteur, 1981, « Quelques aspects du changement social dans un village de montagne crétois », dans *The Geek Review of Social Research*, numéro spécial : Aspects du changement social dans la campagne grecque.

La société locale, fortement "politisée" -ce qui caractérise la Crète dans son ensemble – a toujours réussi à obtenir l’accès de ses membres à des postes importants dans le secteur économique et politique, au niveau national, et dans l’administration publique centrale (à Héraklion, à Athènes et dans d'autres centres urbains de la Grèce). Les réseaux relationnels des Anoyianoi sont largement basés sur des appuis familiaux qui, selon un *traditionalisme sociétal* local, régissent la transmission de pouvoir et de prestige d’une manière qui favorise la résistance et l’adaptation des clans familiaux. Dans ce contexte, les liens de parenté spirituelle ont toujours été les mieux adaptés – et culturellement privilégiés – pour servir les stratégies individuelles et familiales de la population. Ainsi, les vastes réseaux intracommunautaires et intercommunautaires qui se forment à travers les relations de parrainage, fonctionnent essentiellement comme des réseaux clientélaires enrichis de la charge symbolique de la *coumbaria*.[30]

L’accumulation de liens de parrainage dont jouissent les personnes les plus importantes, y compris les élus, les notables aisés, ou les riches émigrés, crée autour d’eux des réseaux d’influence politique et économique bien audelà des limites du village. Ces alliances spirituelles entre groupes familiaux de niveau socio-économique inégal, sont, en règle générale, asymétriques et, plus précisément, diagonales et unilatérales, de bas en haut. Cela signifie que ce sont surtout les gens les plus hauts placés qui sont traditionnellement sollicités à devenir parrains/marraines en baptisant les enfants de familles qui peuvent être moins prestigieuses mais qui aspirent à une meilleure place dans l’échelle socio-économique locale[31]. Donc les structures de compérage favorisent et soutiennent une mobilité sociale ascendante, tout en contextualisant les dispositions et les limites des sociétés locales.

Dans cette ambiance d’aspiration à la réussite, les coumbaries (création de liens de compérage), vues comme stratégie de promotion sociale, doivent

[30] *Coumbaria* est la relation de parenté spirituelle qui s’instaure entre les parents et les parrains de leurs enfants. En milieu chrétien orthodoxe, on utilise le même terme pour qualifier la relation entre les mariés et leurs témoins de mariage. Voir les institutions équivalentes de Compadrazgo, et de Cumstvo. [31] Dans *¿ Favores por votos ?* (1997), Javier Auyero assimile les relations clientélaires à des rapports de domination symbolique. Voir aussi Javier Auyero, Pablo Lapegna, Fernanda Pagepoma « Contestation et patronage : intersections et interactions au microscope », dans *Revue Internationale de Politique Comparée, Vol. 17, n° 2*, 2010.

être faites en dehors des réseaux matrimoniaux, non seulement pour ne pas réduire le nombre de conjoints éligibles, mais aussi pour mieux étendre les zones d'alliance complémentaires. Il s'agit donc d'un *choix extensif*[32] qui oriente la sélection du parrain de préférence en dehors du clan et du réseau matrimonial. Cependant la division en patrilignages parallèles laisse une bonne marge pour les mariages intraclaniques et interlignagers en fonction des besoins stratégiques du moment. Dans le contexte crétois, cela implique un choix délibéré entre les patrilignages qui peuvent être une aire privilégiée pour des choix matrimoniaux endogames – y compris les familles claniques des affins pour une endogamie cognatique – et les familles claniques ouvertes à l'affinité spirituelle.

Du moment que le prestige social des familles et lignages influents dans le village repose en grande partie sur l'étendue de leur réseau de compérage, il devient évident que ce même réseau constitue également un réservoir de votes et d'électeurs potentiels au service des élites locales[33].

Par ailleurs, la forte natalité dans le passé (plus de 5 enfants par foyer, en moyenne, selon les sources archivistiques du XIXe et du début du XXe siècle) et le maintien de cette performance de nos jours – au moins chez les familles qui restent sur place – permettent et soutiennent le développement d'une stratégie familiale de répartition de sa progéniture dans des domaines économiques et professionnels différenciés. Ceci permet la reproduction des lignages au niveau local, en même temps

[32] Pour la locution *choix extensif* voir Salvatore D'Onofrio, « Identité et parenté en Sicile », *L'Homme* [En ligne] 154-155, avril-septembre 2000 : Question de parenté.

[33] Le *vote buying* (achat de voix) constitue une des facettes fondamentales du clientélisme en milieu rural sud-européen, associé aux sociétés traditionnelles occidentales. L'approche du concept de clientélisme par Javier Auyero (1997 et ultérieurement) met en avant une dimension socio-culturelle très importante, qui donne par ailleurs un nouvel élan à l'analyse du phénomène. Hélène Combes et Gabriel Vommaro (2012), dans leur texte intitulé « Relations clientélaires ou politisation : pour dépasser certaines limites de l'étude du clientélisme » analysent l'approche J. Auyero et traitent de son *clientélisme socio-culturel* qui selon eux s'oppose au *clientélisme instrumental* de la science politique. Ainsi, d'après ces deux auteurs, J. Auyero considère que « les échanges réciproques … ne sont pas constitués de simples échanges de biens contre des voix, mais aussi de faveurs, de chaînes de prestations et de contreprestations sous forme de don – aide, solidarité, amitié – mettant en jeu des obligations morales et des impératifs affectifs ». Il s'agit là d'une approche qui correspond parfaitement à la création at au fonctionnement de structures de compérage en Crète.

qu'une délocalisation régulière d'un nombre de leurs membres, vers les centres urbains de la Grèce, ou à l'étranger.

Une démographie sociale : les restructurations de population

L'expansion territoriale d'Anoyia sur l'hinterland du département limitrophe d'Héraklion, doit être considérée comme un des traits structuraux de l'organisation sociale de la région. Cependant, tout fait régional doit être inscrit dans le contexte historique de l'île. Ainsi, en Crète, occupée par les Turcs jusqu'au début du 20e siècle[34], la pression socio-économique constante des occupants sur la population locale et les insurrections répétées des crétois chrétiens contre l'administration ottomane ont provoqué d'importantes fluctuations de population, souvent suivies de migrations ou de délocalisations forcées, qui ont fortement affecté la société insulaire dans son ensemble. Ici, nous allons mentionner brièvement les plus importantes étapes de reconstruction populationnelle.

La première débuta en 1645 avec l'occupation ottomane, qui entraîna la pénétration à petite échelle d'une population musulmane, composée surtout de Turcs, d'Arabes et d'Ethiopiens. Provenant d'autres provinces de l'Empire ottoman et installés en Crète, les musulmans immigrés étaient principalement des fonctionnaires, administrateurs ou janissaires impériaux venus assurer la gouvernance de l'île et empêcher les insurrections locales.

Or, la présence musulmane en Crète a été établie principalement par l'islamisation de la population indigène qui avait déjà commencé dans les premières années de la guerre de Crète (1645-1669), avait été intensifiée au cours des premières décennies après l'achèvement de la conquête de l'île et avait continué jusqu'au début de la révolution grecque de 1821 (Andriotis, 2004). Les crétois chrétiens islamisés sont appelés Turcocrétois.

Donc, après l'occupation de la Crète par les Ottomans en 1669, grand nombre de chrétiens ont été contraints de se convertir à l'Islam pour sauver leurs vies et leurs familles. Tournefort qui a visité la Crète en 1700 mentionne que "tous les habitants musulmans sont des renégats ou

[34] L'union de la Crète avec la Grèce a eu lieu en 1913. Elle fut sanctionnée par le traité de Londres qui officialisa le renoncement du Sultan Mohammed II à ses droits sur l'île.

enfants de renégats." Un nombre limité parmi ceux qui étaient islamisés observaient seulement superficiellement la religion musulmane et maintenaient leur nom chrétien. Ceux qui sont donc restés *cryptochrétiens* se reconnaissaient entre eux et célébraient en secret des baptêmes, des mariages et d'autres rituels chrétiens[35].

Dans son livre sur la statistique de la population de Crète (1890), Nikolaos Stavrakis (ancien secrétaire général de l'administration générale de Crète et ancien superviseur des douanes crétoises), se basant sur la documentation disponible et les sources historiques, donne un aperçu exhaustif de l'évolution de la population crétoise depuis l'antiquité jusqu'au recensement de 1881. Il s'y concentre sur les fluctuations subies par la population de l'occupation vénitienne jusqu'à la période ottomane, en fournissant des détails de la situation socioéconomique et de l'administration. Parmi les données du recensement de 1881 rapportées dans son livre, nous citons ici un tableau de la *population de l'île par religion et par langue parlée*, lequel illustre la situation socioreligieuse de la population crétoise au déclin du 19e siècle.

D'après le présent recensement la population de l'ile se divise en :

Chrétiens orthodoxes 205 010 ; catholiques 253 ; protestants 13 ;
Arméniens 8 ; ottomans (musulmans) 73 234 ; Israelites 647.

Et par la suite il note que « *les habitants de l'île dans leur totalité parlent la langue grecque. Et même les Ottomans, eux aussi comme les Chrétiens, dans leurs familles parlent le grec en tant que langue maternelle. Sont peu*

[35] Voir entre autres : Dimitriadis, Vassilis (éd.) *Le code des sacrifices. Noms et biens confisqués des combattants chrétiens de la Crète orientale à la Révolution de 1821* (en grec traduit du turc). Institut d'Etudes Méditerranéennes, Editions Universitaires de Crète et Bibliothèque *Vikelaia*, 2003. Il s'agit de la traduction en grec d'un code ottoman (enregistré dans les archives turques d'Héraklion) dans lequel sont enregistrés par province et village tous les noms des habitants chrétiens de la Crète orientale qui ont été tués, capturés, vendus comme esclaves ou qui avaient échappé pendant la Révolution de 1821, et sont énumérées leurs propriétés saisies par l'Etat ottoman ou attribuées aux héritiers des victimes. Dans ce même document sont également enregistrés les noms des *renégats* dont les biens furent confisqués et ceux des chrétiens qui avaient des champs en dehors du château et des maisons ou des magasins dans la ville d'Héraklion. https://www.cup.gr/book/o-kodikas-ton-thision/. Voir aussi le site *Kouzoulades* http://mydaimoncom.blogspot.gr/ (Κουζουλάδες).

nombreux ceux parmi eux qui comprennent ou utilisent le turc … » (Stavrakis, 1890 : 201)[36].

Mis à part les chrétiens islamisés et les musulmans installés sur l'île dans la première période après la conquête, d'autres groupes musulmans sont également signalés en Crète. Au 18ème siècle, il y a des Éthiopiens dans les villes de l'île. En outre, un nombre important d'Arabes d'Égypte et de Benghazi sont venus s'installer en Crète pendant la période qui a suivi la fin de la révolution de 1821 à 1830. La plupart d'entre eux vivaient dans les trois grandes villes de l'île et surtout dans La Chanée. Il a même été suggéré que ces immigrations servaient un plan pour modifier le ratio de la population entre les chrétiens et les musulmans en Crète[37].

Par la suite, les musulmans de Crète ont « peu à peu perdu leur position dominante en raison des insurrections constantes des Crétois chrétiens tout au long du XIXe siècle (1821-29, 1858, 1866-69, 1896-97). Ils ont donc pour la plupart quitté les campagnes pour se réfugier dans les villes fortifiées du littoral ou émigré, si bien qu'ils sont devenus de plus en plus minoritaires jusqu'à ne plus représenter qu'un quart de la population totale.

Les Turcocrétois[38] étaient donc restés majoritaires dans les villes d'Héraklion, Réthymnon et Chania-La Chanée (Michel Bruneau 2010). Selon les sources, entre 1881 et 1900, plus de 40.000 Turcocrétois quittèrent progressivement la Crète, mouvement qui fut accéléré par la création de l'État crétois autonome (sous la suzeraineté du Sultan), en 1898. Or, la plupart sont partis de Crète au cours des années 1898 et 1899

[36] Stavrakis, Nikolaos, 1890. *Statistique de la population de la Crète avec diverses informations géographiques, historiques, archéologiques, ecclésiastiques et autres sur l'île*, Editions Paliggenesia, Athènes (en grec). [37] Pour une analyse exhaustive de la question des Turcocrétois, voir Andriotis, Nicos (2002), « Chrétiens et musulmans en Crète 1821-1924. Un siècle de confrontation continue à l'extérieur et à l'intérieur du champ de bataille » (en grec), dans Μνήμων, 26 : 63-94. doi :http://dx.doi.org/10.12681/mnimon.834 (*EJournals Mnimon, 26,* 2004). Voir aussi sur le site http://www.paredose.net/4521 le texte *Les Janissaires Turcocrétois* (en grec) où il est noté que « Peu de temps avant la révolution de 1821, on estimait qu'il y avait 28 000 familles grecques et 14 000 turcocrétoises. Au recensement de 1858, les Grecs et les Chrétiens en général étaient 215.863 et les Musulmans 62.138. Et en 1881, après les révolutions sanglantes, les Grecs étaient 205 000 et les Turcs (musulmans) 73 000 ». [38] Pendant l'Empire ottoman, la distinction entre différentes identités n'est pas fondée sur la nation, mais basé sur le *millet*, c'est-à-dire sur la

croyance religieuse.

à destination de Smyrne et des côtes d'Asie Mineure, de Rhodes et Kos, Syrie, la côte nord d'Afrique et d'autres régions de l'Empire Ottoman (Andriotis 2002)[39]. Les Turcocrétois restés sur place ne représentaient plus à l'époque que 11 % de la population crétoise. Ils ont quitté définitivement la Crète en 1923-24 à la suite du désastre de l'Asie mineure et du traité de Lausanne (janvier 1923) qui institua l'échange obligatoire des populations entre la Grèce et la Turquie (Michel Bruneau 2010)[40].

Donc, près de trois siècles après la conquête ottomane, après l'établissement et la *création* d'une population musulmane sur l'île, une nouvelle agitation socio-démographique a eu lieu en Crète, résultant de la mise en œuvre du traité de Lausanne, lequel initia une substitution massive des populations entre la Grèce et la Turquie – c'est-à-dire l'échange des Musulmans de la Grèce contre les Grecs chrétiens de l'Anatolie[41]. Cela a constitué à l'époque un brassage ethnique de grande envergure qui impliqua un vaste mouvement de déportations, lesquelles affectèrent à long terme toutes les parties concernées.

[39] Andriotis. Op.cit. : 76. [40] Michel Bruneau, « Turcs hellénophones et Grecs turcophones : défi à l'homogénéisation ethnique de l'État-nation ou héritage ottoman menacé de disparition ? », dans *Anatoli. De l'adriatique à la Caspienne : territoires, politique, sociétés*. 2010 :1. Voir aussi Emile Colodny « Des musulmans dans une île grecque : Les Turcocrétois », *Mediterranean World*, XIV, Tokyo, The Mediterranean Studies Group, Hitotsubashi University, 1995, p. 1-16. (En ligne : *HERMES-IR*, 1995, Hitotsubashi University Repository). Sur ce thème majeur pour la Grèce il existe une abondante bibliographie en grec. [41] La Catastrophe d'Asie Mineure, ou la Grande Catastrophe (1922), fut la phase finale de la Deuxième Guerre gréco-turque qui aboutit à l'expulsion des populations chrétiennes d'Asie Mineure. Le traité de Lausanne du 24 juillet 1923 a mis en place l'échange obligatoire des populations entre la Grèce et la Turquie. Un million et demi de chrétiens d'Anatolie et de Thrace orientale ont été obligés de quitter leurs foyers ancestraux et venir s'installer en Grèce, tandis que 500.000 musulmans de Macédoine, d'Épire et de Crète ont dû quitter la Grèce et s'installer en Turquie. Dans ce contexte, les Turcocrétois, qui vivaient encore en Crète (23.000 environ) et étaient pour la plupart hellénophones, ont été forcés de quitter l'île définitivement, tandis que
33.000 environ réfugiés Grecs, principalement originaires de la région d'Izmir-Smyrne, venaient s'y installer. Ceci permit à la population de la Crète de « devenir ethniquement et religieusement homogène ». Les réfugiés Grecs, une fois installés en Crète, avaient créé sur les lieux de leur établissement de nouveaux quartiers portant les noms des villes d'Asie Mineure d'où ils venaient, comme Nées (nouvelles) Clazomènes, Nea (nouvelle) Alikarnassos, Nea Vrioulon, Nea Alatsata. Voir Théoharis Detorakis (2000), « Κρήτη » (La Crète). Papyros Larousse – Britannica 36 : 151.

Donc, des milliers de réfugiés, provenant principalement de la région d'Izmir, sont arrivés en Crète, et la plupart se sont installés dans le district d'Héraklion, mais aussi à La Chanée. Dès septembre 1922, d'après les descriptions parues dans les journaux de l'époque, plus de 20.000 réfugiés se rassemblaient dans le port et les rues d'Héraklion. La plupart ont été contraints d'occuper la « place désertée » par les musulmans déportés, à savoir leurs maisons et leurs biens. La même chose s'est produite sur la rive opposée de l'archipel avec les déportés Turcocrétois qui ont occupé les foyers et les terres ancestrales de la population grecque autochtone d'Asie Mineure (Detorakis 1990)[42].

L'île de Crète a reçu au total 8.270 familles de réfugiés, à savoir 33.900 âmes. Ils se sont installés principalement dans les villes et les zones périurbaines, sur les lieux que les musulmans de l'île avaient investis depuis le début du siècle. Rares sont les réfugiés qui se sont installés dans la province et la plupart d'entre eux sont allés à Monofatsi. « Avec l'échange de populations, le nettoyage historique de la population de Crète a été achevé. [...Dorénavant] Tous ses habitants sont grecs et chrétiens orthodoxes. Il y a peu de Juifs et d'Arméniens, principalement dans les villes d'Héraklion et de La Chanée » (Detorakis 1990)[43].

Or, nous ne pouvons pas clore ce chapitre sans mentionner l'impact démographique de la révolution grecque de 1821-1830 sur la population de la Crète. Pendant cette période de conflit, en plus de la perte de vies humaines dans les batailles, il y a eu aussi des pertes importantes pour la population civile, en particulier les chrétiens. Nous devons également compter tous ceux qui furent capturés et vendus comme esclaves loin de la Crète. À la suite de ces événements, le déclin de la population chrétienne s'est poursuivi avec l'expatriation massive des crétois chrétiens qui avaient pris part à la révolution. Contraints de quitter l'île avec leurs familles, la plupart ont trouvé refuge dans le Péloponnèse et les îles de la mer Égée.

Pour donner un exemple du changement démographique subi par la population chrétienne de l'île pendant cette période, nous allons avancer à titre d'exemple quelques chiffres concernant la population des trois municipalités de l'est de la Crète : sur un total de 4.429 chrétiens, 1.353

[42] Detorakis, Théoharis. *Histoire de la Crète*, Héraklion 1990. [43] Detorakis, Théoharis, op. cit. :466-467. Passage traduit du grec par Sofia Daskalopoulou. Sur l'installation des réfugiés en Crète voir aussi Emile-Y. Kolodny « La Crète : mutations et évolution d'une population insulaire grecque », Géocarrefour, année 1968 43-3 :227-290.

sont morts (30,5%), 1.208 tués (27,3%), 1.141 ont quitté leur domicile (25,8%), 320 ont été capturés (7,2%) et 407 disparus (9,2%). Notons que la perte de la population chrétienne paraîtrait plus grande encore, si les inventaires incluaient aussi les paysans sans terre.[44]

Le retour des chrétiens expatriés s'est entamé sous l'administration égyptienne de l'ile (1830-41) qui a invité les crétois émigrés à revenir. Ainsi, sur une période de 25 ans environ, et plus précisément entre 1834 et 1858, un grand nombre de Grecs chrétiens qui avaient fui la domination ottomane sont retournés dans l'île et la population chrétienne a presque doublé (Stavrakis, 1890 : 193)[45]. Ainsi, quelques années plus tard, au lendemain de la grande révolution de 1866-69, il y avait en Crète plus de
200.000 habitants chrétiens contre 50-60 mille musulmans (Manoussos 2007)[46].

Après cette parenthèse, revenons en 1923, pour constater que l'échange de populations a provoqué une restructuration sociospatiale en Crète largement basée sur la réorganisation des propriétés et des territoires limitrophes. Et cela parce que l'arrivée des réfugiés d'Asie Mineure sur l'île, dans les endroits où les Turcocrétois vivaient avant, et le projet planifié de leur implantation sur les terres vacantes, ont parallèlement provoqué une grande mobilité chez les crétois chrétiens qui se montrèrent désireux de s'approprier les terres abandonnées par leurs anciens propriétaires musulmans.

Il est vrai que la situation des chrétiens avait déjà commencé à changer dès 1830. Les pertes importantes qu'avaient subies les musulmans au cours de la révolution de 1821 et les dégâts subis par leurs propriétés à la campagne, en combinaison avec les changements apportés par l'administration égyptienne, ont fini par renforcer l'élément chrétien. En raison de la pression continue, de nombreux musulmans avaient été amenés à quitter la campagne pour s'installer dans les villes et les villages fortifiés après avoir au préalable vendu leurs propriétés aux chrétiens. Le transfert progressif de la propriété foncière des musulmans aux chrétiens

[44] Voir B. Dimitriadis – D. Daskalou (eds), *Le Code des Sacrifices. Noms et propriétés confisquées des combattants chrétiens de l'Est de la Crète pendant la révolution de 1821*. Héraklion 2003.

[45] Stavrakis. Op. cit.

[46] Manoussos, Orestis N., *Le vieux Anoyianoi. Mode de vie et luttes contre la domination ottomane*, Athènes, Ed. Anubis, 2007 :209.

s’est intensifié pendant la période 1889-1898, juste avant le départ de Crète de l’armée turque, pour se développer pleinement tout au long des vingt premières années du 20ème siècle, et durant l’échange des populations et l’arrivée des réfugiés.

Ce phénomène avait pris une ampleur particulièrement importante dans la province d’Héraklion, car s’y trouvait la plupart des hameaux et villages musulmans abandonnés. Donc, le retrait progressif des Turcocrétois de leurs villages d’origine avait permis à de nombreux habitants des provinces de l’Est de la Crète et de Mylopotamos, en particulier à des paysans sans terre et des bergers, de se déplacer dans la campagne d’Héraklion pour s’installer dans la plaine de Messara qui, à l’époque, après les soulèvements continus, était en grande partie déserte[47].

Rejoignant le flux de cette migration interne généralisée, beaucoup de bergers d'Anoyia ont déménagé dans des villages et des zones dépeuplées de Messara, achetant des propriétés et créant de nouvelles colonies. Toutes leurs installations temporaires, ainsi que les nouvelles, sont devenues le site de résidence définitif pour de nombreuses familles lignagères d'Anoyia. Une forte présence d’Anoyianoi existe aujourd'hui dans le village de Yenna, à Melidohori, à Madés, à Kako Horio (l’actuel Metaxohori), à Haraki, dans les Kastelliana et les Favriana de l’éparchie de Monofatsi et à Karkadiotissa et Roukani de l’éparchie de Temenos. Tous ces villages, à l'exception de Kastelliana et de Favriana, en 1881, avaient été rapportés être habités exclusivement par des musulmans (des Turcocrétois) et déclarés comme détruits en 1896 (Andriotis 2002)[48].

D’après les extraits d’état civil rapportés plus haut sur la nuptialité du lignage des Vrentzoi, il apparaît que les villages Yenna, Karkadiotissa, Kastelliana et Roukani faisaient partie de l’aire matrimoniale d’Anoyia au moins dans la seconde moitié du 19e siècle. Ceci est une preuve supplémentaire du processus d’expansion des familles segmentaires

[47] La plaine de Messara, située entre les monts Psiloritis et Asteroussia, couvre la partie sud de la préfecture d'Héraklion, sur une zone allongée longue de 50 km et large de 7 km. Au sud, la plaine est protégée par les montagnes sauvages d'Asteroussia, tandis qu'à l'ouest, elle se termine sur un vaste littoral avec des plages de sable. Administrativement attachée au département d’Héraklion,

Messara, avec ses vastes champs cultivés, a toujours été le grenier de l'ile. [48]
Andriotis. Op. cit. : 87-89.

d'Anoyia sur les terres disponibles de Messara par la création de liens d'affinité avec les colonies d'accueil.

Autre exemple de recolonisation : le village Kako Horio de la commune de Tefeli, en 1881 avait 1 habitant chrétien et 114 musulmans ; en 1900 il n'avait plus que 6 habitants, tandis qu'en 1920 il se retrouva avec 148 habitants qui étaient des Anoyianoi et des réfugiés Micrasiates.

Melidohori, qui en 1881 n'avait que 40 habitants musulmans, au début du 20ème siècle fut recolonisé par des bergers et agriculteurs Anoyianoi, du lignage des Karatzides, branche du clan des Layioi.

L'évolution de la population de Yenna a suivi le même motif. Dans le recensement de 1875 le village est habité par 125 habitants musulmans (25 familles). En 1881 il est habité exclusivement par des musulmans : 37 personnes réparties en 10 familles. En 1900, dans le premier inventaire de l'État crétois, seulement 7 hommes musulmans restent dans le village. Or, en 1920, Yenna renaît et sa population atteint les 60 habitants.

Donc, dans l'éparchie de Monofatsi de la préfecture d'Héraklion, où étaient situés 7 des 9 villages qui ont été recolonisés par des Anoyianoi dans la région, la population musulmane était supérieure à la population chrétienne : pour 5.172 habitants chrétiens, il y avait 8.222 musulmans.

Or, au cours de la même période, la situation à Mylopotamos semble assez différente. Ainsi, dans le recensement de 1881, il apparaît que dans la province de Mylopotamos (dont fait partie le village d'Anoyia) vivaient au total 13.634 chrétiens en 3.097 ménages, et seulement 851 musulmans en 251 ménages. En ce qui concerne le village d'Anoyia, sa population était exclusivement chrétienne et remontait à l'époque à 3.344 habitants répartis en 717 ménages. Sous la domination ottomane il n'y a pas eu d'unité militaire permanente au village ni d'islamisations.

Afin de mieux illustrer la distribution spatiale d'Anoyianoi, nous présentons ci-dessous un tableau récapitulatif avec les villages qui, bien qu'en 1881 principalement ou exclusivement habités par des musulmans, après 1920 eurent une grande concentration d'habitants originaires d'Anoyia.

Préfecture d'Héraklion

Eparchie de Monofatsi

Municipalité de Skinias

Filippou 15 chrétiens/5 ménages 96 musulmans/24 ménages Kastelliana 224 chrétiens/58 ménages -Favriana 29 chrétiens/6 ménages 8 musulmans/3 ménages

Municipalité d'Arkalohori

Houmeri 14 chrétiens/3 ménages 105 musulmans/24 ménages Atsipades -33 musulmans/9 ménages

Municipalité de Tefeli

Tefeli 4 chrétiens/1 ménage 227 musulmans/56 ménages Plakiotissa 2 hommes chrétiens 38 musulmans/8 ménages Ligortinos 3 chrétiens/2 ménages 163 musulmans/31 ménages Kefalades 10 chrétiens/3 ménages 24 musulmans/5 ménages Kefala 1 homme chrétien 39 musulmans/10 ménages Armanoyia -38 musulmans/11 ménages Kako Horio 1 homme chrétien 114 musulmans/24 ménages Madés -61 musulmans/9 ménages Haraki -73 musulmans/13 ménages

Eparchie de Temenos

Karkadiotissa -116 musulmans/31 ménages Roukani -83 musulmans/21 ménages Yenna -37 musulmans/10 ménages

Dans tous ces villages et hameaux, les habitants actuels sont originaires des familles claniques d'Anoyia. Dans certains d'entre eux il y a aussi un pourcentage de descendants des anciens refugiés d'Asie Mineure.

En conclusion : en 1990, on trouve des Anoyianoi (gens originaires d'Anoyia) dans 85 villages qui sont presque tous situés dans la préfecture d'Héraklion, à Messara, et qui sont pour la plupart d'anciennes implantations, à l'exception d'une quinzaine de hameaux nouvellement créés par des segments de familles claniques d'Anoyia.

En 1900, le bourg d'Anoyia comprenait 2.363 habitants, pasteurs et cultivateurs, et près de 1.600 personnes établies dans d'autres villages et hameaux.

Le processus d'appropriation du territoire – organisation spatiale

Pour mieux cerner l'organisation de l'habitat et l'expansion spatiale en Crète, nous allons commencer par une note préliminaire sur la formation du village en espace segmentaire.

Le village crétois

Le village crétois est une ancienne création de colons, aléatoire et spontanée, sans planification, dans une région montagneuse, de plaine ou côtière, selon l'occupation principale de ses fondateurs. Près de la maison du premier colon, le *yerontospito*[49], les maisons de ses enfants mâles sont construites sans aucune planification ou perspective[50]. Donc, au fil du temps, le village s'établit, et les habitations s'accumulent. A cause de son caractère initialement familial, les habitants des villages environnants nomment le village du nom/surnom de son fondateur utilisant le génitif du singulier : [tou] Lagou (de Lagos) ou du pluriel, quand prolifèrent les habitants de la même génération : de Lagon, de Tzermiadon. De nombreuses petites agglomérations du même village, conservant leur caractère familial, continuent à perpétuité de porter le nom/surnom lignager de leur fondateur : [les] Grégoriana (de Grégoire), [les] Plevriana (de Plevris), [les] Kontoudiana (de Kontoudis), etc.[51]

Dans le centre-est de la Crète, la plupart des villages sont des agglomérations compactes et centralisées, ce qui signifie que les nouvelles colonies qui sont créées en raison de la fission segmentaire et de la délocalisation des segments, ne restent pas pour autant liées à l'agglomération d'origine. Cependant, dans l'ouest de la Crète, alors que le processus d'occupation de l'espace est le même que dans le reste de l'île, les nouveaux hameaux constituent à perpétuité un *cluster* de districts

[49] La maison est appelée « le yerontospito », terme qui signifie la *maison du vieux*, du patriarche. [50] La résidence au mariage étant virilocale, le temps requis pour la construction de la nouvelle maison par le futur marié fait partie de la transaction matrimoniale. [51] Voir Steryios G. Spanakis, (1990), *Villes et villages de Crète au fil des siècles (Registre des colonies)*, Ed. Detorakis, Héraklion, 3e édition, Tome A : 8, 2006.

reliés au chef-lieu de la commune. Cette dispersion communale à partir d'un noyau villageois caractérise plus spécialement l'organisation territoriale en région de La Chanée.

Donc, dans la campagne de La Chanée, certains villages se composent de plusieurs hameaux (noyaux d'habitat) que l'on appelle *katounes.* Selon Nik. Stavrakis (1890) l'étymologie du terme *katouna* vient du terme français canton, qui signifie région[52]. Dans son livre, où il rapporte en annexe le recensement de 1881, l'écrivain détaille des exemples d'habitat autour de La Chanée qui illustrent cette dispersion territoriale à partir d'une agglomération en expansion suivant la segmentation du clan initial. L'accent est mis sur le fait que toutes ces *katounes* constituent des quartiers, proches ou éloignés, de leur village d'origine.

Surnom et fission

La façon dont les Anoyianoi s'approprient le territoire met à jour la structure segmentaire de la société locale. À la suite de ce que nous avons écrit sur la création des lignages à Anoyia, il devient évident que l'appropriation de nouveaux parcours de transhumance, ainsi que l'installation dans des communautés disposant de terres vacantes, se font généralement par la délocalisation de segments lignagers qui résultent de la fission structurale des groupes de filiation d'origine.

Chaque segment se désigne par un surnom, lequel sera enregistré dans le registre d'État Civil, une fois cristallisé comme nom de famille. Ainsi devient-il "transmissible ou transférable" et passe de génération en génération pour nommer la progéniture du premier porteur. Cependant, il y a aussi des surnoms qui sont plutôt des sobriquets et qui sont attribués

[52] Nik. Stavrakis, *La statistique de la population en Crète*, Athènes, 1890. A la note 1 (Deuxième Partie, p. 3), il écrit : « Le village *Derés* de la province de Kydonia, se composant de plusieurs hameaux ou katounes (cantons), lors de la constitution des municipalités, a été divisé en deux parties, dont la première est rattachée à la municipalité d'Alikianou et la seconde à celle de Pyrgos Psilonerou ». Il énumère entre parenthèse les noms des katounes : Kordeli, [les] Digaliana, [les] Kamisiana, [les] Kousouyeryiana, [les] Kardamiana rattachées à Alikianos ; [Les] Vidaliana, [les] Balkakoudiana, Pyrgos, Metohi de Zounalis, rattachées à Pyrgos Psilonerou. Tous ces noms (à l'exception de Pyrgos qui signifie la Tour) sont des noms lignagers, dérivant directement du surnom du fondateur et premier habitant de chaque nouvelle localité. Il est donc évident que dans chaque hameau la plupart des habitants relèvent de la

même famille/lignée/lignage.

pour *marquer* un individu dans son espace social et généalogique[53]. Contrairement aux surnoms, les sobriquets ne sont pas transmissibles mais restent des noms personnels qui disparaissent avec la mort des porteurs. Il devient donc évident que la qualité de transmissibilité d'un sobriquet est liée au statut de la personne qui le porte au sein de son groupe de consanguins. Seul un individu capable de devenir chef de lignage arrive à se créer son propre nom de famille, qui désormais sera transmis à ses descendants en ligne directe, jusqu'aux nouvelles fissions. Par conséquent, la cristallisation des surnoms marque les points de fission du clan.

Le jeu social et la manipulation des nominations dans l'espace communautaire ont des dérivations structurales identitaires qui peuvent affecter le capital symbolique des individus, en tant qu'unités ou en tant que chaînons de groupes linéaires corporatifs (clan, lignage, lignée). Dans ce contexte, l'attribution de surnoms transmissibles ou de sobriquets périssables s'intègre dans l'espace référentiel reflétant à la fois la dynamique individuelle et la force reproductive et expansive des groupes linéaires.

Cependant, nous avons pu constater tout au long de notre recherche que la mémoire généalogique collective arrive presque toujours à reconstituer l'unité du groupe d'[uni]filiation/clan et à préciser les points généalogiques de fission, tout en datant également les délocalisations segmentaires successives qui, à long terme, tracent la configuration spatiale de la dispersion du clan initial. Ce processus de fission – diffusion qui constitue

[53] Pour décrire le processus de dénomination des branches généalogiques, nous devons introduire une différenciation qualitative entre le *surnom* et le *sobriquet*. Les surnoms constituent la catégorie de base des noms de famille. Ils sont motivés par un trait marquant de l'individu qui se trouve ainsi nommé sans ambiguïté, dans le cercle restreint de son village et de ses proches. Ainsi, par exemple, deux personnes qui portent le même nom de baptême seront distinguées l'une de l'autre par l'assignation à chacune d'une épithète qui, avec le temps, deviendra un nom de famille. Ou bien chacune sera définie par un surnom dérivé du nom de baptême du père correspondant. Les surnoms peuvent aussi dériver de noms de sites, de métiers, etc. En revanche, les sobriquets en Crète ont toujours un caractère distinctement péjoratif exprimant plutôt une particularité chez un individu. (Voir aussi : http://www.kritikaepikaira.gr/to-leksiko-me-ta-15-000kritika-eponima/ ; http://www.geopatronyme.com/cdip/originenom/surnoms.html).

un élément structural de la reproduction sociale en Crète, se poursuit encore de nos jours, avec la différence que les délocalisations familiales de l'après-guerre ont été de plus en plus orientées vers les milieux urbains. Ce que nous devons retenir est que tous les membres de la communauté d'Anoyia peuvent tracer de mémoire les liens qui unissent entre eux les différents segments généalogiques apparentés, de manière à mettre en évidence toutes les ramifications successives dans leur unité clanique.

Exemple selon les termes de l'informateur :

(Le hameau) Kalou, jadis dépendance turque, fut occupé par les **Kavoi** [1].
[2]

Tous les habitants actuels sont issus de **Kavomanolis** . Les **Mavrokostides** partis et installés à Messara, se sont inscrits comme **Guiaourekides**. [3] (Au village de) Stavrakia, ils se sont inscrits comme **Koutsakides** [4] et à Yeryeri sous le nom de **Katsamanides** [5].

Explication :

Les Kavoi [1] sont un segment des Mavrokostides (voir liste supra). Manolis Kavos [2] est le fondateur de la lignée des Kavoi de Kalou. Les Mavrokostides partis s'établir à Messara, y sont inscrits sous le nom de Guiaourekis/-ekides [3] (enfants du guiaour, i.e. de l'infidèle, du Grec) ; ceux établis à Stavrakia y prirent le nom de Koutsakis/-akides [4] et ceux de Yeryeri y prirent le nom de Katsamanis-nides. Donc, tous ces migrants se sont créé des noms lignagers qui n'apparaissent pas dans le Registre d'état civil d'Anoyia. Cela signifie que ces surnoms ne sont devenus des noms de famille transmissibles – et donc lignagers – qu'après l'établissement de leurs porteurs initiaux (fondateurs des segments homonymes) dans les localités d'accueil[54].

Alliance et matrimonialité

Le comportement matrimonial dans la région est juste une autre facette de la flexibilité adaptative de l'organisation segmentaire. Les mariages peuvent être endogames (endogamie clanique ou cognatique ; endogamie villageoise ou régionale) ou exogames (exogamie clanique ou cognatique ; exogamie villageoise ou régionale)[55].

[54] Voir *Annexes II*, où nous citons un autre exemple de segmentation clanique en

Crète. [55] Par la locution *exogamie/endogamie régionale* ou *territoriale* nous signifions les mariages en dehors ou dans une aire matrimoniale ou des aires matrimoniales,

Dans la communauté locale nous pouvons constater une idéologie rampante en faveur de l'endogamie villageoise et/ou cognatique. S'agissant des habitants d'Anoyia, dans leur société pastorale des hautes terres, les mariages cognatiques semblent être préférentiellement contractés selon trois modes : tout d'abord au sein du même lignage entre cousins parallèles éloignés ; de préférence entre cousins et cousines occupant des degrés de parenté asymétriques, par exemple mariage entre cousins du 3e au 4e ou du 4e au 5e degré (petits-cousins avec arrièrespetits-cousins à différents degrés). Deuxièmement, mariages dans la collatéralité agnatique, c'est-à-dire entre cousins parallèles relevant de segments/lignages collatéraux, émigrés ou pas et différemment nommés, issus d'un ancêtre commun, et provenant, de préférence, des degrés asymétriques. Troisièmement, mariages entre cousins croisés, chez les parents maternels. Cette dernière pratique est souvent associée à une tendance pour les garçons à *répéter* le mariage de leur père ou leur grandpère paternel, qui est de se marier dans l'affinité, au sein de la parentèle maternelle. Ces types d'intermariage exogame impliquent la création et délimitation de nouvelles aires matrimoniales qui, au fil du temps, peuvent être modifiées ou rester fonctionnelles.

Des zones matrimoniales fermées sont donc formées et fonctionnent comme unités endogames, en parallèle avec le processus de ramification des groupes de parenté et la délocalisation de leurs segments. Ainsi, des groupes de parents et de proches développent des modèles d'endogamie cognatique régionale/territoriale, même entre cousins aux plus proches degrés ; parce que, d'après les schémas locaux culturels, la distance géographique contrebalance la proximité parentale. Les pratiques matrimoniales d'Anoyia ne peuvent donc pas être analysées séparément des effets territoriaux du processus de fission : Anoyia est le point central d'un réseau comprenant 84 villages dans le district d'Héraklion. Au sein du réseau, le plus grand nombre de mariages contractés en dehors de chacun des différents segments locaux a été fait préférentiellement (au moins jusqu'en 1960) entre parents cognatiques (même entre cousins issus de germains, parents au 6e degré) résidant dans l'un des 84 autres villages.[56]

formée(s) et reproduite(es) selon les directions de la migration interne, les installations néotopiques des segments et, aussi, selon les stratégies familiales. Ce qui à la longue implique une endogamie dans la parenté bilatérale. [56] Ces informations sur les pratiques matrimoniales ont été recueillies lors des entretiens oraux que j'ai menés à Anoyia (1991).

En se rapportant à notre échantillon du registre d'état civil, nous constatons que la pratique de mariage dans la consanguinité parallèle (entre cousins patrilatéraux à différents degrés sur l'échelle de cousinage) proche ou éloignée, ne fait pas la règle, au moins en ce qui concerne les mariages au sein de la communauté. D'après le document 2A, qui réfère au clan des Skoulades, sur les vingt-deux (22) mariages qui apparaissent dans le registre paroissial entre hommes et femmes nés entre 1850 et 1909, nous constatons que seulement quatre (4) d'entre eux sont des mariages entre hommes et femmes portant le même nom de famille – un Skoulas se mariant avec une Skoula. Et des dix-huit (18) autres mariages enregistrés, aucun n'est avec des femmes provenant des trois branches du clan des Skoulades, à savoir les Papadianoi, les Konioi ou les Baguerides.

En revanche, nous trouvons des mariages préférentiels et répétitifs entre familles claniques s'unissant ainsi en parentèle. Par exemple, dans ce même document 2A, on repère quatre (4) mariages d'hommes Skoulades avec des femmes du lignage des Xilourides[57].

L'intermariage répétitif entre ces deux groupes familiaux se poursuit audelà de 1900. Rapportons l'exemple des mariages contractés par trois des quatre sœurs de Mihalis Xilouris (appelé ChristoMihalis, né à Anoyia en 1892) fils de Christos et de Vassiliki : Eleni, mariée avec Alkiviadis Skoulas, reste à Anoyia ; Irini, mariée avec Yiorgos Skoulas, s'établit à Arkadi ; et Kalliopi, mariée avec le pope Yiannis Skoulas, reste à Anoyia[58]. Du moment qu'une alliance préférentielle entre deux familles claniques continue de

[57]Selon les informateurs, le lignage des Xilourides est originaire du village d'Ayios Vassilis et fait partie des lignages *récents*, c'est-à-dire *importés* à Anoyia. Cependant, dans la biographie du capitaine Mihalis Xilouris (CristoMihalis, 18921972), une référence spécifique est faite à deux de ses ancêtres qui sont nés et vivaient à Anoyia avant 1850 : à savoir le capitaine Yiorgos Xilouris, connu sous le sobriquet de Souvlis (1820-1900) ; et le capitaine Emmanouil Xylouris ou Tzitzis (1843-1913). Pendant la domination ottomane, le mot *capitaine* signifie le chef, la tête des Armatoloi (les soldats irréguliers chrétiens Grecs). Hristomihalis Xilouris descend du lignage des Psarakides, parce que son père portait le sobriquet Psarakis. Antonis Xilouris fut le premier Psarakis. Célèbre chef de troupes armées crétoises sous l'occupation ottomane, il avait la réputation d'être tellement rapide dans ses attaques contre les Turcs qu'on lui avait attribué le sobriquet *Psarakis* (poisson). Par la suite, les hommes de sa famille et de ses descendants ont reçu le préfixe « Psaro » à leur nom de baptême : Psaronikos, Psarantonis, Psaroyiannis, etc. En 1859, nous avons le premier enregistrement du segment lignager de Xilouris-Psarakis dans le Registre des Hommes. [58]2016. Yiorgos Kalogerakis. *Kapetan Mihalis Xilouris (Hristomanolis)*, éd. Detorakis, Héraklion, Tome A', p.15.

génération en génération, on a des mariages contractés dans la parenté cognatique.

Alors que l'endogamie villageoise est idéologiquement définie comme une pratique préférentielle pour Anoyia, l'exogamie est l'un des moyens d'expansion territoriale. Elle implique donc des intermariages "stratégiques" dans une zone géographique qui regroupe plusieurs communautés adjacentes, et parfois encore plus lointaines. Cette expansion territoriale réalisée principalement par le biais de l'exogamie des filles qui sont *données* en mariage en dehors du village, et en dehors des lignages considérés comme parents, visent à assurer un meilleur contrôle des territoires et des pâturages disponibles aux alentours. On se crée des alliances à des fins économiques, politiques ou sociales. Les mariages en gendre servent le même but, qui est l'organisation de vastes réseaux de parenté créés comme des réseaux de prestige socioéconomique, de pouvoir et d'entraide.

Une autre facette de ces échanges matrimoniaux à l'intérieur de réseaux de nuptialité préétablis, est un désir de réactualisation des liens avec la communauté d'origine. Ainsi, plusieurs des descendants mâles des segments émigrés, sont engagés dans la recherche d'épouses dans la parentèle cognatique qui reste à Anoyia.

D'après les témoignages de la démographie, nous constatons donc que le processus de fission et de délocalisation des segments est accompagné d'un élargissement du rayon de nuptialité qui, dépassant les limites géographiques de la communauté, récupère une nouvelle spatialité adaptée aux données historiques, politiques et économiques du moment. Ainsi, l'endogamie villageoise va de pair avec une endogamie régionale (endogamie de localité) qui est calquée sur les trajets de migration interne, laquelle avec ses délocalisations multiples et mariages neotopiques implique la création de nouvelles zones de matrimonialité. Donc, la parenté diffuse dépasse largement les limites de la communauté, pour coïncider avec ceux de l'endogamie régionale et même plus loin, pour joindre toutes les ramifications des clans et lignages segmentés, paternels et maternels, qui ont migré vers la zone géographique adjacente et régionale.

Or, à l'intérieur de la zone d'endogamie (qu'elle soit villageoise ou régionale), les intermariages dans la parenté diffuse prévalaient sur les mariages dans la parenté proche. Dans cette dernière sont inclus les parents connus, les cousins consanguins : les cousins germains et les cousins issus de germains, tandis que la parenté diffuse regroupe les parents reconnus comme tels sans aucune

spécification du degré de parenté. Il devient donc évident que l'endogamie régionale qui suit la délocalisation segmentaire, s'harmonise avec les intermariages dans la parenté diffuse[59].

Nous avons donc un comportement social qui combine le mariage préférentiel dans la parenté cognatique, tel qu'il est pratiqué dans les sociétés à organisation bilatérale, avec la structure exclusive des groupes de filiation agnatique. L'agnatisme apparent de la société crétoise traditionnelle se résume donc en une idéologie qui chevauche la filiation indifférenciée qui est en réalité celle qui structure la société locale. Par conséquent, le groupe de filiation à idéologie agnatique inclut pratiquement les consanguins du côté du père et les consanguins du côté de la mère. Ceci explique l'utilisation locale du contenu sémantique du terme « soj », qui en grec moderne signifie « parentèle » (kindred), bien qu'en Crète le terme est le plus souvent utilisé pour le groupe agnatique.

Par ailleurs, le terme « famille » localement utilisé dépasse largement le contenu sémantique du ménage/groupe domestique et s'harmonise avec l'utilisation médiévale du terme. En Crète, la famille éponyme – telle que la famille des Skoulades, des Vrentzoi, etc. – présente la structure fondamentale du clan, ce qui nous a menée à adopter la locution *famille clanique* pour designer la famille au sens large avec l'incorporation de ses ramifications lignagères.

Le substrat juridique

La transmission de la propriété d'une génération à l'autre repose sur l'application d'une série de pratiques juridiques qui correspondent, en gros, à l'idéologie agnatique de la société. En règle générale, les troupeaux et les terres sont divisés entre les enfants mâles (généralement après la mort du père), tandis que les filles sont dotées et "données" en mariage. Les stratégies matrimoniales et les pratiques connexes, mises en œuvre dans le contexte coutumier local, ne font que confirmer la règle et illustrer les marges d'application et de gestion dont dispose la société.

[59] Sur *parenté diffuse* et *parenté proche* voir T. Zolas & F. Zonabend 1970 : 177.

Les filles données en mariage, que ce soit dans la communauté villageoise ou en dehors, doivent être dotées, alors que le type de résidence dominant est virilocal ou viripatrilocal et que les maisons sont « sernikiatika », c'està-dire « masculines ».

Pour la création du nouveau ménage, il y a souvent un double transfert de biens : le mari peut toucher une partie de son héritage futur alors que la femme apporte sa dot. Puisque la maison maritale vient du côté de l'homme, la base fondamentale de la dot est le *trousseau de la mariée*, plus ou moins fourni, selon le statut social et la richesse de la famille de la femme. Très souvent, la constitution de la dot peut également inclure des biens fonciers et immobiliers, en particulier dans les cas où la femme vient d'une famille riche et forte. Cependant, il est clair que même dans ces cas, la famille de la mariée doit garder la plupart de ses biens patrimoniaux pour ses fils, ce qui fait que les propriétés sont l'apanage des lignées masculines. Ce n'est que lorsqu'il y a mariage en gendre que le nouveau couple, une fois établi chez les parents de la femme, est considéré comme son seul héritier.

Après 1880, en vertu du Code Civil Crétois, quand la dot de la fille, en dehors du trousseau, comprend également des biens fonciers et/ou immobiliers, la dotation est souvent effectuée par un acte notarié spécial appelé "politodoritirion" ; un terme composé du mot "politirion" (contrat de vente) et du mot "doritirion" (contrat de donation). Ces deux actes complémentaires, généralement rédigés après le mariage de la fille, permettent la transmission de propriété et de possession (kyriotis kai katohi) sur des biens fonciers, souvent importants, sous la forme d'une transaction de vente entre le père et sa fille. À la fin du contrat de vente, le père ajoute un acte séparé, donnant à sa fille (donation parentale) un montant en espèces égal au prix d'achat que son mari, ou elle-même, aurait à payer pour les biens transférés[60].

La pratique dotale fait partie des stratégies matrimoniales et familiales et la composition finale de la dot, ainsi que l'importance des biens fonciers dotaux qui peuvent y être inclus, sont le résultat des transactions matrimoniales entre consanguins et affins. Parmi les éléments qui influencent le contenu et l'importance de la transmission dotale, il y a le

[60] Nous avons repéré ce type de contrats lors de notre recherche (1990-91) dans les registres notariés qui sont sauvegardés au bureau du cadastre (Ypothikofylakeion) à Réthymnon.

type de mariage – mariage dans la communauté ou à l'extérieur dans l'aire de répartition spatiale des parentèles ; mariage exogame ou mariage endogame dans la parenté proche ou lointaine ; ou encore, mariage contracté dans le but d'attirer de nouveaux alliés dans la zone d'affinité.

Il convient également de noter que contrairement à ce qui se passe en termes de parenté baptismale et de stratégies qui orchestrent le choix des parrains et marraines, il semble que les mariages soient de préférence convenus entre des familles qui sont à peu près égales au plan de la hiérarchie sociale. Et, finalement, ce qui est important parmi les critères pour le choix du conjoint, c'est la circulation « correcte » des biens par les hommes et par les femmes, maintenant toujours la priorité d'accès des hommes sur les biens patrimoniaux.

En guise de conclusion

Sur la base des registres d'état civil de 1843-1930, nous avons analysé le processus de segmentarité dans le contexte traditionnel des villages de montagne crétois au 19e siècle.

Notre approche actuelle est une revisite de la recherche sur la parenté que nous avions menée à Anoyia en 1992. Cependant, dans la reprise de l'investigation initiale, vingt-six ans après la réalisation de la première étude, la dimension territoriale de la segmentation nous a été imposée d'emblais, ce qui nous a conduit à élargir le champ de recherche pour y inclure des données géographiques, sociales et historiques de la nouvelle *région d'intégration* qui fut délimitée par la délocalisation structurelle et continue des segments familiaux des Anoyianoi vers des terres devenues disponibles dans le district limitrophe d'Héraklion au cours des événements historiques de la fin du 19e siècle.

Pour compléter la présentation du processus de segmentation en Crète, il convient de noter que le village d'Anoyia, à partir duquel nous avons identifié et étudié le processus de dispersion clanique, ne peut pas être considéré isolement, mais il doit être pris comme faisant partie d'un réseau de communautés géographiquement dispersées dont la structure nous a permis d'analyser le processus et les stratégies de reproduction et d'expansion des familles. Concrètement, les traditions orales et la documentation de l'histoire de la Crète, ont montré que l'emplacement d'Anoyia était aussi un lieu de refuge, d'installation ou même de transit temporaire pour des segments lignagers qui, après s'être installés sur le site, ont continué à se

reproduire et se propager dans l'espace selon le même principe.

Cette réalité locale se manifeste également lorsqu’on examine les noms de famille inscrits sur les deux registres d'État Civil : le registre des Hommes et le registre des Femmes datant de 1843. Dès leur première rédaction, ils contenaient déjà un grand nombre de noms de segments alors que nous avons repéré des créations successives et des cristallisations de nouveaux dans la documentation des deux derniers siècles.

****

Bibliographie

Septembre 1992

Barth, F. 1954. "Father's brother's daughter's marriage in Kurdistan", *Southwestern Journal of Anthropology 10*: 164-171. Bonte, Pierre. 1979. "Segmentarité et pouvoir chez les éleveurs nomades sahariens", pp. 171-199, in *Pastoral production and society*. Cambridge : University Press. Bourdieu, Pierre. 1972. *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*. Paris : Droz. Evans-Pritchard, E.E. 1968. *Les Nuer*. Paris : Gallimard. Fortes, M. 1953. "The structure of unilineal descent groups", *American Anthropologist* 55:17-41. Murphy, R. & Kasdan, L. 1967. "Agnation and endogamy: Some further considerations", *Southwestern Journal of Anthropology* 23:1-14. Severi, C. 1980. "Le nom de lignée", *L'Homme XX* (4) :105-118.

Septembre 2017-avril 2018

Andriotis, Nicos (2002), « Chrétiens et musulmans en Crète 1821-1924. Un siècle de confrontation continue à l'extérieur et à l'intérieur du champ de bataille » (en grec), dans *Μνήμων*, 26 : 63-94.

Aujero, Javier, 1997. *¿ Favores por votos ? Estudios sobre clientelismo politico contemporaneo. Compilado por Auyero, Javier. Buenos Aires : Losada.*

Auyero Javier, Lapegna Pablo, Pagepoma Fernanda, 2010. « Contestation et patronage : intersections et interactions au microscope ». *Revue Internationale de Politique Comparée*, Vol. 17, n° 2.

Ben Salem, Lilian 1982. « Intérêt des analyses en termes de segmentarité pour l'étude des sociétés du Maghreb » *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* : 33.

Bruneau, Michel, 2010. « Turcs hellénophones et Grecs turcophones : défi à l'homogénéisation ethnique de l'État-nation ou héritage ottoman menacé de disparition ? », *Anatoli. De l'Adriatique à la Caspienne* : territoires, politique, sociétés.

Combes, Hélene et Vommaro, Gabriel, 2012. « Relations clientélaires ou politisation : pour dépasser certaines limites de l'étude du clientélisme », *Cahiers des Amériques Latines 69 : Le clientélisme en situation* : échanges politiques, politisation et conflits moraux, p.17-35.

Detorakis, Théoharis, 1990. *Histoire de la Crète.* Héraklion.

Detorakis, Théoharis, 2000. « Κρήτη » (La Crète). *Papyros Larousse – Britannica* : 36.

Dimitriadis, Vassilis (éd.), 2003. *Le code des sacrifices. Noms et biens confisqués des combattants chrétiens de la Crète orientale à la Révolution de 1821* (en grec traduit du turc). Institut d'Etudes Méditerranéennes, Editions Universitaires de Crète et Bibliothèque *Vikelaia.*

D'Onofrio, Salvatore, 2000. « Identité et parenté en Sicile », *L'Homme* [En ligne] 154-155, avril-septembre 2000 : Questions de parenté.

Gresle François, Michel Panoff, Michel Perrin et Pierre Tripier, *1990*. *Dictionnaire des Sciences Humaines* : sociologie, psychologie, anthropologie, Paris : Nathan.

Jolas Tina, Zonabend Françoise. « Cousinage, voisinage », *Echanges et communications. Mélanges Lévi-Strauss*, La Haye-Paris, 1970, t.1, pp. 169
180.

Kalogerakis, Yiorgos, 2016. *Kapetan Mihalis Xilouris (Hristomanolis)*, Héraklion : Detorakis.

Kelaïdis, Paris, 2007. *Encyclopédie de Sfakia* (en grec)*.* Athènes : Ed. Karavi et Toxo (Εκδόσεις Καράβι και Τόξο).

Manoussos, Orestis N. *Les vieux Anoyianoi. Mode de vie et luttes contre la domination ottomane.* Athènes, Ed. Anubis, 2007.

Pascon, Paul, 1979. « Segmentation et stratification dans la société rurale marocaine », *Bulletin économique et social du Maroc*, n° 138-139.

Saulnier, Françoise, 1980. *Anoyia, un village de montagne crétois*, thèse doctorale, *Etudes et Documents Balkaniques*, volume 2, 1980.

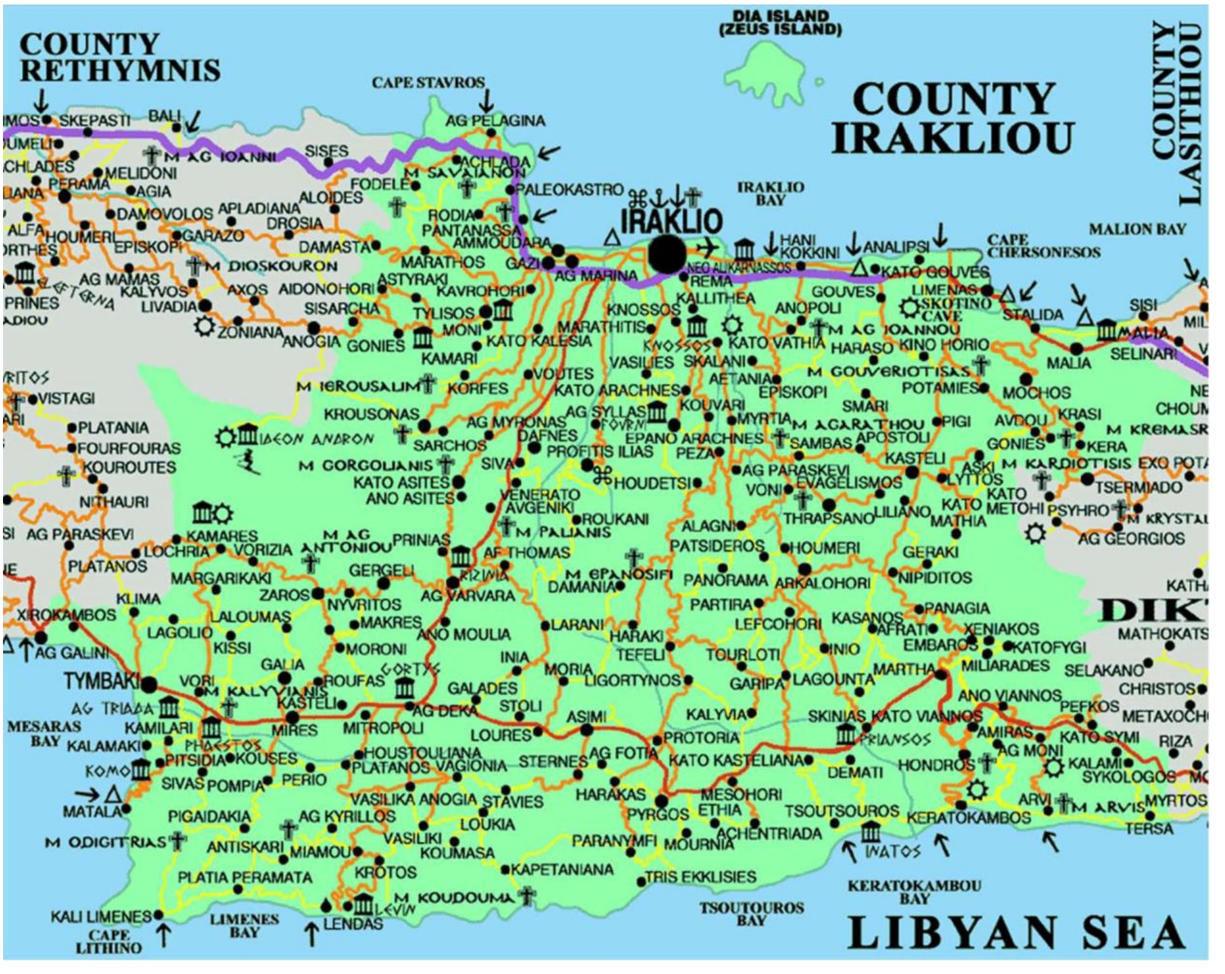
Saulnier, Françoise, 1981. « Quelques aspects du changement social dans un village de montagne crétois », *The Geek Review of Social Research*. Numéro spécial : Aspects du changement social dans la campagne grecque.

Sbokos, Yiorgos (Georges), 1992. *Anoyia. L'histoire à travers leurs chansons.* Athènes : Elefteri Skepsi (Pensée libre).

Spanakis, Stergios G. 1990. *Villes et villages de Crète au fil des siècles* (Registre des colonies), 2 volumes, Ed. Detorakis, Héraklion.

Stavrakis, Nik. *La statistique de la population en Crète*, Athènes, 1890.

Les adresses des sites électroniques qui ont été visités et cités sont données dans les Notes du texte.



Annexes

I. Chronologies historiques

II. Autre exemple de segmentation clanique en Crète

III. Esquisse de l'aire matrimoniale

IV. *Les vieux Anoyianoi* d'Orestis Manoussos

I. Chronologies historiques

- Période gréco-romaine : 67 av. J.-C.– 330 apr. J.C. L'île est conquise par les Romains et fait partie de l'Empire romain.
- Période byzantine 330-1204 : 330-824. Période protobyzantine. La Crète fait partie de l'Empire byzantin. 824-961. Occupation arabe. Interlude de 137 ans de domination de l'île par les Sarrasins. 961-1204. Période néo byzantine. Reconquête de l'ile par les Byzantins. Invasion de l'empereur Nikiforos Focas*
- Période vénitienne : 1204-1669 Domination vénitienne. La Crète prend le nom d'Ile de Candia. De nombreuses émeutes contre les Vénitiens ont été menées principalement par les familles nobles de Skordilis, de Kallergis et de Melissinos, dont l'origine remonte à Byzance*. Renaissance crétoise.
- Période ottomane : 1645-1898 1645. Premier débarquement des Ottomans dans la partie occidentale de l'ile et conquête de la ville de La Chanée. C'est le début de la guerre crétoise entre les Vénitiens et les Ottomans pour l'occupation de la Crète. 1646. Conquête de la ville de Réthymnon. 1648-1669. Siège de Candie par les Ottomans et conquête de la ville en 1669. Les Turcs dominent l'île pendant près de 230 ans.
- 1821-1829 : guerre d'indépendance grecque La Crète prend part à la guerre d'indépendance, mais à la fin de la guerre l'île ne fait pas partie du nouvel État grec.
- 1830-1840 : Période d'administration égyptienne
  Mehmet Ali garantit l'amnistie aux Crétois insurgés pendant la guerre d'indépendance sous la réserve qu'ils déposent les armes. Un grand nombre de Turcocrétois et d'autres habitants musulmans préfèrent quitter l'île pour s'installer en Asie mineure, tandis que plusieurs chrétiens de l'île, refusant de déposer les armes, choisissent l'exil en Grèce**.

• 1840 : Retour des Ottomans • 1866-1869 : La grande révolte crétoise • 1898 : La Crète devient autonome, et le prince Georges de Grèce devient son Haut-Commissaire.

• 1908 : Λεσ Χρ⎡τοισ προχλαμεντ λ□υνιον αϖεχ λα Γρ⎝χε. • 1913 : Λ□υνιον Par le traité de Bucarest la Crète est rattachée à la Grèce et l'union est internationalement reconnue.

- 1923: Échange de populations et départ des derniers Turcocrétois de l'île qui fut suivi par l'arrivée de 33.900 réfugiés Micrasiates**.

*Voir l'administration de l'île par les 12 nobles représentants de l'Empire byzantin.

** Voir le chapitre sur les fluctuations de la population crétoise.

II. Autre exemple de segmentation clanique en Crète

L'historien Ioannis Mourelos, dans une conférence au club militaire d'Héraklion sur les *Vourvahoi* (ou *Vourvahakis*), s'est rapporté à une série de familles lesquelles, d'après lui, viennent/descendent du clan seigneurial des Skordilides/Σκορδύλιδες[61].

Les Vourvarhoi sont une famille/clan historique de Sfakia[62], qui descend des seigneurs Skordilides. La première référence à cette famille est faite lorsque l'Archontoromaios (= seigneur romain), Efstratios Vourbahis (1610-1690), s'est allié avec les Vénitiens contre les Turcs.

Le nom familial/clanique, se retrouve sous les formes de : Vourbahoi (1669) ; Bourbahoi (1770) ; Vourvahoi (1850) ; Vourvahaki (1900)[63].

Les Vourvahoi descendants des byzantins Skordilis

[61] Sur les ramifications de la famille seigneuriale de Skordilis voir : http://www.e-sfakia.gr/2010-06-04-22-56-50/153-2010-04-28-10-39-46, août 2017. [62] Sfakia est une région historique de sud de la Crète qui de nos jours fait partie de la municipalité de Hania. Le bourg est situé dans une zone particulièrement inaccessible et accidentée et sa population était traditionnellement considérée parmi les plus rebelles de la Grèce. Pour la première fois, la région de Sfakia fut mentionnée au cours des raids arabes en Crète. Après la conquête de la Crète par les Sarrasins, en 824, les Sfakianoi ont refusé de déclarer allégeance et se sont organisés en communauté autonome avec leur propre pouvoir appelé le Sénat/yieroussia/geroussia. Au cours de la campagne de Nikiforos Fokas pour la reconquête de Crète, les Sfakianoi lui ont offert des services importants et ont renforcé le siège de Candie (Héraklion). En mars 961, après la victoire de l'empereur Fokas, les Sfakianoi ont été autorisés à maintenir leur gouvernance locale et l'empereur leur accorda aussi des privilèges. Au cours de la période néo-byzantine (961-1204) la Crète a connu un temps de paix, et la population locale augmenta avec l'installation de colons venus d'autres régions de l'Empire byzantin. L'empereur Alexios II divisa l'île en 12 provinces et nomma 12 nobles byzantins comme gouverneurs. Parmi les familles nobles qui se sont installées en Crète, il y avait les familles Kallergis, **Skordilis**, Melissinos, Varouhi, Moussouri, Vlassis, Hortatzis etc. A Sfakia, l'empereur nomma comme gouverneur son neveu Marinos Skordilis, qui est venu en Crète avec neuf de ses frères accompagnés de leurs familles. Ioannis Fokas, descendant direct de l'empereur Nikiforos Fokas, était considéré comme le doyen des douze gouverneurs des provinces de la Crète. Le territoire qui fut accordé était le plus grand des douze provinces de la Crète. Il s'étendait sur une partie de la municipalité actuelle de Réthymnon, tandis qu'au sud et à l'ouest, il atteignait le territoire de la famille Skordilis. (Op.cit., el. Wikipédia, Sfakia, août 2017). [63] Sur la famille Vourvahoi voir aussi : http://www.e-sfakia.gr/2010-06-04-22-5650/132-2010-07-09-13-02-33, Aout 2017.

Les lignages : Pateros – Mavropateros ; Psaromiligos ; Papadopoulos ; Sevastos ; Kapsokalivis ; Nomikos ; Logginis ; Sarakinos ; Lihnos ; Finikalos ; Marafaras ; Foumis ; Loubinis ; Kiriakopouloi ; Lontes ; Trahinoi ; Vitsilopouloi ; Pezoulokoloi.

De ces lignages descendent les branches des : Daskalianoi ; Morianoi ; Vlahoi ; Vourdoubades ; Tsirintanides ; Stratiyioi ; Papadianoi ; Deliyiannakides ; Zabetakides.

Sur le site que nous donnons en référence (note 59), il y a une seconde liste des lignées provenant de chacun des lignages cités par Ioannis Mourelos. L'auteur en est Paris Kelaïdis, avocat et écrivain originaire de Sfakia, qui retrace de manière exhaustive les ramifications des Vourvarhoi dans son livre intitulé *l'Encyclopédie de Sfakia*, publié en 2007.

III. Esquisse de l’aire matrimoniale

Pour la délimitation de cette aire matrimoniale, nous mentionnons exclusivement les communautés qui apparaissent dans notre échantillon d’état civil, soit comme lieu d’origine du conjoint introduit à Anoyia, soit comme lieu de résidence maritale pour les mariages dont, au moins, un de deux conjoints vient de la communauté d’Anoyia. Soucieux de mettre en évidence l’historicité des lieux et sites de l’environnement sociogéographique de la région, nous essayons de donner un aperçu adéquat des témoignages historiques de l’existence de chaque village, de sa population et, si possible, des familles claniques qui y vivaient. Cependant, il est à noter que cette aire matrimoniale semble être formée et mise en activité à la suite de la colonisation par les Anoyianoi des turcohoria (les villages avec une population turcocrétoise) de la plaine de Messara.

Ayia Paraskevi

Petit village de 115 habitants, à 44 km de Héraklion. Il est situé à une altitude de 450 mètres. Selon la tradition locale, le village actuel fut établi par un homme de la famille Hourdou de Sfakiá qui est venu s’y installer, en une période indéterminée. Cet habitat fut dès lors connu sous le nom de Metohi Hourdou ou Mántra de Hourdou. Peu après, un autre Sfakianos est arrivé, Houlis, membre de la famille Sfakiote des Houlides, pour s’établir à cette même dépendance. Leurs descendants s’appellent Hourdakides et Houlakides. Le suffixe -akis signifie fils de, c’est-à-dire Hourdos et son fils Hourdakis. Plus tard, ils ont construit l'église d'Agia Paraskevi, dont le nom a été donné au village actuel.

Douli

Village de 142 habitants (recensement de 2011) à 28,8 km d’Héraklion. De nos jours, Douli, est un district de l’éparchie de Monofatsi du département d'Héraklion. De 1920 à 1998, il était constitué en communauté.

La communauté homonyme compte 210 habitants. Les colonies qui la composent sont Douli, et ses deux hameaux : Yenna, avec 47 résidents, à 540 m. d’altitude ; et Kolaina, avec 22 résidents, à 480 m. d’altitude. Les trois colonies étaient habitées exclusivement par des Turcs en 1881.

La toute première référence à Douli remonte en 1372, où il est mentionné dans des documents des Archives Ducales de Handakas (Héraklion) comme Dulli et Duli. Le village était alors fief de Nic. Venerio. En 1577, le village, qui est dorénavant rattaché à la province de Monofatsi, est enregistré par Fr. Barozzi comme Dhulli. En 1583 il est cité par Piero Castrofilaca[64] comme Dugli avec 63 habitants. Dans le recensement turc de 1671, il est enregistré sous le nom de Tuli avec 26 habitants imposables. En 1881, il a le nom de Doulé (esclave au féminin), avec 170 habitants musulmans. En 1900, le village a pris son nom actuel, Douli, avec

seulement 21 habitants, en raison de la fuite de sa population musulmane[65].

[Les] Kalessa

Kato et Pano Kalessa[66] étaient deux villages distincts dans la province de Malevizi. Les deux colonies sont à 11,9 km d'Héraklion. La première mention de l'agglomération, écrite Calésia, est en 1320 dans le Catasticum Ecclesiarum et Monasteriorum. En 1577, Fr. Barozzi enregistre les deux villages dans la province de Malevizi sous les noms : Calessa Cato et Calessa Apano. En 1583 le premier village a 160 habitants et le deuxième en a 88. En 1881, l'agglomération est rattachée à la municipalité d'Ayios Miron et compte 404 habitants chrétiens, 198 hommes et 206 femmes. En 1903, sa population est de 509 habitants.

Karkadiotissa

Le village est situé à 35,4 km d'Héraklion. La première mention du règlement remonte à la période vénitienne, dans un document de 1268. Ensuite, il est signalé dans les Catasticum Ecclesiarum et Monasteriorum Communis de 1320, ainsi que dans tous les inventaires de population ultérieurs depuis 1577.

Pendant la période ottomane, la Karkadiotissa était habitée par des chrétiens orthodoxes. Or, dans un enregistrement de 1723, il y a des témoignages pour des résidents chrétiens islamisés qui avaient servi dans les corps des janissaires. Dans le recensement de 1881, le village était uniquement habité par 116 musulmans. En 1900 il n'y restait que 7 habitants hommes, tandis qu'en 1920 le village est repeuplé et compte 115 habitants.

[64] Piero Castrofilaca était comptable vénitien (probablement né à Candie/ Héraklion), au service des proveditore/administrateurs Zuanne Gritti (doge de Venise) et Giulio Garzoni. Il est connu pour son inventaire des îles grecques occupées de Venise, rédigé au 16e siècle. En 1583, il réalisa le recensement de population de l'île de Crète et d'autres régions telles Eptanissa (îles Ioniennes). L'inventaire de Castrofilaca, qui avait été ordonné par les autorités vénitiennes, a été basé sur celui de 1577, rédigé par un autre proveditore de Venise, Foscarini. Dans son inventaire, Castrofilaca décrit la vie des résidents ruraux avec des couleurs sombres. Le texte de l'inventaire se trouve à la Marciana Bibliothèque Nationale de Venise. [65] Se rapporter au chapitre sur les fluctuations démographiques.

[66] Le village d'en bas et le village d'en haut.

[Les] Kastelliana

Le village Kastellianá de l'éparchie de Monofatsi est à 48 km d'Héraklion. C'était le principal lieu d'habitation pour les paysans qui venaient travailler dans les domaines des nobles qui vivaient dans le « Castel de Belvedere ». Cette forteresse, qui domine la bordure orientale de Messara, édifiée au 10e siècle par les Byzantins, avait été reconstruite entre 1206 et 1210 par le pirate génois Pescatore. Pour sa construction on avait utilisé des matériaux provenant de l'ancienne ville de Prianso édifiée sur cette même place.

Quand les Vénitiens occupèrent la Crète, ils réparèrent de nouveau le fort et y rajoutèrent des réservoirs, des casernes et les bâtiments administratifs de Castellania. La Castellania Belvedere, appelée aussi Castellania Rizou ou Rizokastro ou Chrysokastro, incluait à l'époque toute la province actuelle de Viannos et une partie de Monofatsi.

Près du fort, de petites colonies se formèrent, appelées vourgos -bourgs, lesquelles se sont ensuite rassemblées pour créer les Kastelliana : Ano Kastelliana et Kato Kastelliana (le village d'en haut et le village d'en bas). Ultérieurement, le fort perdit son importance et fut abandonné.

Pour la première fois le village est mentionné en 1583 par Castrofilaca comme Belvedere proprio avec 165 habitants. En 1881, le village avec ses deux agglomérations, a 224 habitants chrétiens.

Marathos

Marathos est un village montagnard dans la municipalité de Malevizi d'Héraklion. En 1583, le village est cité par Castrofilaca sous le nom de Maratto avec 54 habitants, dans la province de Mylopotamos. En 1920, il a 275 habitants.

Roukani

Situé au pied de la colline « Parathýri/ fenêtre », à une altitude de 410 mètres, Roukani est à 33 km d'Héraklion. Pour la première fois le nom du village est mentionné dans un document de 1212 (il Monasterio di S. Giovani Crissostomo a Rucano), et ensuite, en 1375, dans les documents notariaux, et les documents du dossier Ducal de Candia comme Rucani. Dans le recensement de 1583, Castrofilaca enregistre le village avec 76 habitants. En 1881, le village a 83 habitants musulmans et en 1900 il n'en a que 7. Cependant, en 1920, le village est repeuplé et compte 48 habitants. On y trouve établies des lignées du clan des Skoulades. Ensuite, dans le village sont aussi venus s'installer des réfugiés d'Asie Mineure.

Platanos Platanos, village et ancienne communauté de la province de Kenouryio, est situé à 51 km d'Héraklion et a 100 m. environ de Messara, et il a 243 habitants. Pour la première fois, le village est signalé dans le recensement égyptien de 1834 avec 15 familles chrétiennes, ce qui signifie qu'il s'agit d'une

colonie nouvelle. En 1881, Platanos a 162 habitants chrétiens et 13 musulmans, tandis qu’en 1900 il en a 208.

Kroussonas

Est une bourgade de 2855 habitants, située à une altitude de 460 m. Elle est le siège de la municipalité homonyme, à 21,8 km d'Héraklion. Pour la première fois, le village est signalé en 1280 dans un contrat du notaire de Handakas (Héraklion), Leon. Marcello. En 1583, il apparait sous l'orthographe de Crussona dans l'inventaire de Castrofilaca, avec 262 habitants. En 1834, dans le recensement égyptien, Kroussonas est enregistré avec 140 familles chrétiennes. A partir de 1646, il était devenu village vakouf, sans habitants Turcs ou Turcocrétois, consacré à l'entretien de la mosquée du Sultan Ibrahim, à Réthymnon.

Kamari

Village de 113 habitants (2001) semi montagnard, à 230 m d'altitude, il est à 19,2 km d'Héraklion. La plus ancienne mention du village se trouve dans un document des Archives Ducales de Handakas (1399). En 1583, le village est signalé dans l'inventaire de Castrofilaca sous le nom de *Mertocamaro,* avec 94 habitants. Dans le recensement égyptien de 1834, le village est enregistré avec 30 familles chrétiennes et 10 familles musulmanes. En 1881, il a 108 habitants chrétiens et 19 musulmans. En 1920 sa population a atteint les 219 habitants.

[Les] Sissarha

A 600 m d'altitude, le hameau de Sissarha de Mylopotamos est administrativement rattaché à la commune d'Anoyia. On l'appelle le *Portail d'Anoyia*. Il est situé à 31,6 km d'Héraklion et 60 km de Réthymnon. En 1577, le hameau est enregistré par Fr. Barozzi comme Sisarga et en 1583 par Castrofilaca comme Sisarca avec 108 habitants. Dans un document turc de 1671, qui énumère les habitants de l'éparchie de Mylopotamos assujettis à l'impôt, Anoyia et son hameau Sissarha y sont inclus, avec les 66 autres villages du district. Donc, sur un total de 1950 imposables à Mylopotamos, Anoyia et Sissarha y apparaissent comptant respectivement 175/7 d'imposables riches ; 41/2 de classe moyenne ; et 14/0 d'imposables pauvres[67]. En 1881, le village a 80 habitants chrétiens et en 1920 en a 111. Les familles historiques de Sissarha sont les Kladoi, les Haronitides et les

[67] 1976. N. Stavrinidis. *Traduction de documents historiques turcs*. Tome 2:130.

Iliakides. On y trouve aussi des descendants du lignage des Manourades, branche de la famille clanique des Layioi d'Anoyia.

[Les] Plevriana

Hameau du département de Réthymnon, à 24 km de la ville de Réthymnon. Le nom du village vient de son fondateur appelé Plevris. Les Plevrides sont parmi les anciennes familles claniques d'Anoyia. Il y a mention historique de Michael Plevris, qui est né à Anoyia en 1790. Élu oplarchigos (chieftain) par ses compatriotes au début de la révolution grecque, il a été distingué dans les opérations de guerre dans les régions de Chania (La Canée) et de Réthymnon[68]. En 1881, le hameau est rattaché à la municipalité de Margarites et compte 206 habitants chrétiens. De nos jours, il a près de 107 habitants.

[68] http://greek_greek.enacademic.com/232115/Πλεύρης.

IV. Les vieux Anoyianoi d'Orestis Manoussos

Présentation commentée

Orestis N. Manoussos (médecin et universitaire), dans son livre intitulé *Les vieux Anoyianoi. Mode de vie et luttes contre la turcocratie*, paru en 2007, entreprend de dresser une liste des clans familiaux d'Anoyia, d'après les informations recueillies dans une monographie de Georgios Sp. Dakanalis[69], médecin, originaire d'Anoyia. Cette monographie rédigée par
G. Dakanalis peu avant sa mort, en 1963, n'a été publiée que 30 ans plus tard, en 1993, sous le titre *Contribution à l'histoire d'Anoyia*.[70] Orestis Manoussos note que les informations qui y paraissent sur les familles d'Anoyia, ne sont pas confirmées par d'autres sources.

Dakanalis avait donc énuméré les clans familiaux d'Anoyia, suivant leur installation chronologique approximative dans le village. Aussi, avait-il rapporté leurs origines, ce qui esquisse une zone territoriale de migration interne.

Nous rapportons ici la liste dressée par l'auteur initial (telle qu'elle paraît dans le livre d'O. Manoussos), afin d'avoir une base de comparaison avec les noms de famille enregistrés dans l'état civil de la période 1851-1908,

[69] Après la conquête de la Crète par les Vénitiens, en 1212, de nombreuses familles nobles vinrent s'y installer pour en assurer l'administration. Parmi les plus connues sont les familles des : Cornaro, Dandolo, Vernarides, Morozinides, Donato, Venieri, Damouli, Grimani, **Dakanali**, Varotzides, Gradenigo, Sanudo et bien d'autres. Ces familles vénitiennes formèrent bientôt la classe sociale la plus élevée et dans les documents on s'y référait par la locution « nobles gouvernants et maîtres glorieux ». Dès lors les nobles crétois étaient considérés de *deuxième classe*. En 1341, après la fin de la révolution de Leo Kallergis, la plupart des Dakanalides avec certains Kallergides se sont déplacés à Anoyia afin d'éviter la persécution des Vénitiens (selon les *mémoires* du docteur George Dakanalis). Ainsi, le village d'Anoyia est-il devenu le berceau principal des Dakanalides en Crète. Et, du début du 20e siècle, plusieurs d'entre eux ont commencé à émigrer dans le monde entier, principalement pour des raisons économiques. De nos jours, des familles et lignées Dakanalis se trouvent établies dans les agglomérations d'Anoyia, Houmeri, Axentis, Arhanes, Plakiotissa, Madé, Haraki, Mires, Pyrgos de Monofatsi, Héraklion ; et aussi à Athènes, en Australie, aux États-Unis et ailleurs. En début 1900, une lignée des Dakanalides de Houmeri a changé son nom de famille pour s'appeler Daskalakis, parce que le père de la famille était instituteur et on l'appelait Daskalaki (processus de segmentation typique). Les descendants de cette famille vivent aujourd'hui à Réthymnon et à Panormos. (Voir Ch.Tsikritsi-Kasianaki, 1999, « Noms de famille d'origine vénitienne ». St.G. Spanakis *Monuments de l'histoire crétoise*, volume 2. Manolis Dakanalis, 1997, De Venise en Crète). http://idi45.blogspot.gr/

[70] Le texte final de la publication a été écrit par l'historien Stergios G. Spanakis.

que nous avons consulté lors de notre recherche de terrain à Anoyia (1989) et avec les noms recueillis de l'enquête orale.

Liste des familles[71] [claniques] Liste A

1. Layioi [Λαγοί/Lapins] » 72

Dans « Les mariages de Zambeliou il y a un petit poème avec l'épigramme « Les neuf frères Anoyianoi à Varsamos[73] ». Il s'agit d'une première mention de ce clan. Au fil du temps, cette *famille* (clan) a été divisée en plusieurs *branches*[74] : Manourades, Xetripis, Niotis, Sbokos, Karambinis, Berkis, Soultatos, Krassas, Toupis, Karantzis, Zonos, Vlatas. La relation de parenté entre ces familles [lignages] était reconnue comme réelle jusqu'en 1821 (Narration de G. Xetripis 1902, et de Bas. Vrentzos 1910).

2. Skoulades

D'après la narration de G. Skoulas en 1906, cette famille/clan provient du bourg d'Axos. En des temps anciens elle fut divisée pour former les familles/lignages des : Papadianoi ou Epanossifides, Konioi, et Baguerides.

3. Kontoyiannis

Elle comprend plusieurs branches/lignages : Fassoulades, Spahides, Vouidaskides, Kavlentides. Les Kontoyiannides des villages Honos et Aimonas proviennent de cette même famille/clan.

4. Pasparoi ou Pasparakides

Famille/ [probablement lignage délocalisé] installée à Anoyia après 1900.

5. Saloustroi

Famille/clan comportant plusieurs *rejetons*[75] : Troulides, Memides, Patramanides, Hroniarides, Kakoudakides, Brintalides.

[71] Les auteurs, Georgios Dakanalis et Orestis Manoussos, utilisent le terme de « familles » pour les soyia ou soia à tendance agnatique.

[72] Il s'agit plutôt du livre de l'illustre historien et écrivain Spiridon Zambelios, intitulé *Les mariages crétois. Épisode inédit de l'histoire de Crète pendant l'occupation vénitienne* (1871). S. Zambelios (1815-1881) est originaire de l'île ionienne de Lefkada. Nous rapportons ici les informations telles qu'elles apparaissent dans le livre d'Orestis Manoussos, mais nous faisons des suggestions explicatives là où cela nous paraît nécessaire. [73] Varsamos est un site près du plateau de Nida, à 22 km d'Anoyia. [74] Termes utilisés par les auteurs Dakanalis et Manoussos. [75] Terme utilisé

par Dakanalis et Manoussos.

6. Somarades

Famille/clan d'où proviennent les Stavrakides ou Stavrakakides[76], les Tsagarakides, ainsi que les Pataroi et les Somarakides habitant à Dorboutzi.

7. Papadioi

Famille/clan initialement installée dans [les] Danouza. De ce clan sont originaires les Ximerides, Frissalides, Foulides. Parmi ses *branches* / lignages se comptent aussi les Annoyianakides (c'est–à-dire les descendants des gens venus d'Anoyia) qui habitent à Ayia Varvara.

8. Kafatsis

Famille/clan qui comprend cinq lignages, les : Hahlioutides, Dramountanides, Skandalides, Pantidonides et Dayiantades.

1. Aerides ou Aerakides
2. Stamatides
3. Mavrokostides

Famille/clan qui comprend des branches installées dans le village Korfes de Malevizi, les Mandalenioi et les Kavoi.

12. Andreadakis (lignage du clan des Andreadides)

13. Plevrides Famille originaire du hameau de Plevriana de Mylopotamos[77]. Ces

13 familles citées plus haut sont considérées comme les plus

anciennes. Sur la liste suivante apparaissent celles dont les origines sont vérifiées ainsi que le temps approximatif de leur déplacement à Anoyia. Liste B

1. Hairetides

Famille/ clan originaire du bourg Atsipades de Monofatsi. Chassés par les Turcs, les Hairetides, sont venus s'installer initialement dans les Danouza et ensuite à Anoyia. Parmi ses *branches*, le clan comprend le lignage des Vrentzoi, ainsi que les Hairetides qui habitent à Ayios Miron et à Korfes.

2. Xilourides

[76] Le nom de famille Stavrakakides constitue un segment ultérieur du lignage des Stavrakides, qui eux-mêmes proviennent du clan des Somarades. [77] Le nom du village dérive du nom du clan Plevrides qui sont les fondateurs de l'agglomération initiale. Voir 1991, Stergios G. Spanakis, Villes et Villages de Crète au cours des siècles, Héraklion, Editions Detorakis, 2006. Vol. B : 544.

Originaires d'Ayios Vassilios de Réthymnon.

3. Spithourides

Originaires également de Ayios Vassilios de Réthymnon.

4. Kefaloyiannides

Cette famille/clan originaire du bourg Kefalas de la municipalité d'Apokoronas, dans la région de Hania (La Chanée), se divise en plusieurs lignages – Hronides, Hionades, Mementrikides, et autres, qui tous portent officiellement le nom de famille de Kefaloyiannis (informations recueillies par Dakanalis auprès d'Astrinos Kefaloyiannis et d'Emmanuel G. Kefaloyiannis, surnommé Kountis).

5. Kallergides[78]

Originaires du village Houmeri de Mylopotamos, les Kallergides se sont installés à Anoyia juste après l'insurrection des Kallergoi.[79]

6. Dakanalides

Famille contemporaine de celle des Kallergides qui vient, elle aussi, de Houmeri.

7. Manoussides ou Manoussoi

Originaires de Sfakia.

[78]La famille puissante Kallergis (orthographe historique : Calergi, famille patricienne d'origine grecque) descend de la famille byzantine Fokas qui fut la première citée parmi les 12 familles nobles byzantines qui s'installèrent en Crète. Les noms de ces 12 nobles apparaissent dans le chrissovoulo de l'empereur Alexios II Komninos (émit en 1182), selon lequel son fils Isaakios devait se rendre en Crète avec cent trirèmes, et accompagné de 12 nobles (arhontopoula), pour soumettre l'île qui s'était révoltée et refusait de payer les impôts. (Les *Chrissovoula* sont des décrets impériaux écrits sur parchemin et portant un sceau d'or). Suite au décret impérial, le duc de Crète a dû attribuer à chacun de ces 12 nobles, venus s'établir sur l'île comme représentants de leurs familles, les fiefs qui leur revenaient. Le fief attribué à Ioannis Fokas comprenait la région d'Anoyia. Le document original, qui est la *lettre chrissovouli* (épithète qui signifie la lettre à sceau d'or), n'est pas conservé. Mais les adeptes de cette tradition historique soutiennent que le texte du décret est rapporté dans la chronique de Trivan, tandis qu'il en existe plusieurs copies publiées. C'est donc la branche de la famille Fokas qui une fois établie en Crète, sous les Vénitiens, prit le nom de Kallergis. (http://kallergides.blogspot.fr/p/blog-page.html: Aout 2017).

[79]Cette insurrection, connue sous le nom de « la révolution des Kallergoi », lancée en Août 1364 à Mylopotamos, eut une expansion rapide dans le reste de la Crète. Les Kallergides, supportés par bon nombre de Crétois, fortifièrent certains villages pour les utiliser comme bases de guerre. Les rebelles ont combattu sous le drapeau de Byzance, donnant ainsi à leur lutte un caractère national. (http://cretehistory.blogspot.fr/2012/02/blog-post.html. Août 2017).

8. Sfakianakides

Originaires d’Amari.

1. Mavroyiannides Originaires de Zoniana.
2. Klinides Originaires également de Zoniana
3. Kounalides D’origine inconnue.
4. Kitrides D’origine inconnue.
5. Diamantides (du prénom Diamantis) D’origine inconnue.
6. Vitoroi Originaires de Mylopotamos. Nouveaux habitants.
7. Voyiantzides La dernière famille arrivée de Mohos.
8. Koutentedes Originaires d’Ayios Vassilios
9. Kalomoirides Originaires également d’Ayios Vassilios

A la fin de l’énumération des noms de famille sur la liste de Dakanalis, Orestis Manoussos conclut qu’il n’est pas possible de savoir quelles familles ont été les premières à s'installer à Anoyia. Cependant, il adhère, lui aussi, à la conviction générale que les premiers Anoyianoi sont originaires des habitants d’Axos. Il utilise comme argument le fait que dans les deux villages il y a des noms de famille vénitiens, tels que Dafermos, et Koutantoi à Axos, Saloustros et Dakanalis à Anoyia.

Esquisse de comparaison avec les données de l’État Civil 1851-1908

Pour la comparaison des données, nous reprenons la liste de noms de famille telle qu’elle apparaît dans le Document 1 de notre texte.

Liste A

-Dans la liste de Dakanalis (rapportée par Orestis N. Manoussos), il n'y a pas mention du lignage de Lagos-Passas ni de celui de Manouras-Smailis.

-Dans l'État Civil apparaissent les segments Skoulas-Karamouzos, Skoulas-Halepis et Skoulas-Frantzeskos, lesquels ne sont pas mentionnés par Dakanalis. Par contre, lui il mentionne le surnom (ou segment) Epanossifis pour les Papadianoi – Papadianoi ou Epanossifides, lequel n'apparaît pas dans les fiches d'état civil.

-Dans la liste de Dakanalis ne sont pas mentionnés les segments Fassoulas-Fahliaoutis et Fassoulas-Minadakis ; les Fassoulades dérivent du clan de Kontoyiannides.

-Ne sont pas cités par Dakanalis les segments Pasparakis-Liraroyiannis ; Pasparakis-Stavroulis.

-Pour la famille de Saloustroi, en dehors de ses lignages, aucun des segments inscrits dans l'état civil n'apparaît pas dans la liste de Dakanalis (voir ci-dessus p :8).

-Les Dertzides, lignage des Somarades, n'est pas rapporté par Dakanalis.

-Aucun des cinq lignages/segments de la famille des Mavrokostides n'apparaît dans la liste de Dakanalis.

Liste B

Dans la liste de Dakanalis il n'y a aucune mention de lignages ou de lignées surnommés et enregistrés dans les fiches d'état civil. Il n'y apparaît que les noms claniques sans leurs segments.

Sur le terrain, nous avions travaillé sur deux listes de noms claniques et lignagers. La première nous a été rapportée oralement par les informateurs lors des entretiens collectifs que nous avons menés au café central du village. La deuxième liste provient de notre échantillon d'état civil, selon l'ordre d'enregistrement chronologique de chaque nom dans le fichier. En conclusion, il est à noter que l'ordre des noms de familles sur la liste de Dakanalis est le même que celui des listes établies lors de notre enquête de terrain.

ARCHIVE ISSN 2654-2366 EBE/NLG